Examen régional : Académie de Drâa-Tafilalet (session de juin 2016)

Texte de base :

Que ce que j'écris ici puisse être un jour utile à d'autres, que cela arrête le juge prêt à juger, que cela sauve des malheureux, innocents ou coupables, de l'agonie à laquelle je suis condamné, pourquoi ? à quoi bon ? qu'importe ? Quand ma tête aura été coupée, qu'est-ce que cela me fait qu'on en coupe d'autres ? Est-ce que vraiment j'ai pu penser ces folies ? Jeter bas l'échafaud après que j'y aurai monté ! Je vous demande un peu ce qui m'en reviendra.

Quoi ! Le soleil, le printemps, les champs pleins de fleurs, les oiseaux qui s'éveillent le matin, les nuages, les arbres, la nature, la vie, tout cela n'est plus à moi !

Ah ! C'est moi qu'il faudrait sauver ! Est-il bien vrai que cela ne se peut, qu'il faudra mourir demain, aujourd'hui peut-être, que cela est ainsi ? O Dieux ! L'horrible idée à se briser la tête au mur de son cachot !

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

Titre de l'œuvre	Auteur	Genre	Siècle
.....	.....	.....	.....

2.

a) Qui raconte ? (0,5 pt)

b) Où se passe la scène ? (0,5 pt)

3. Situez le passage par rapport aux événements de l'œuvre. (1 pt)

4. Quels sont les arguments avancés par l'auteur pour justifier son recours à l'écriture. (1 pt)

5. Choisissez la bonne réponse :

Dans ce passage le narrateur écrit :

- Une lettre au procureur général
- Son journal intime
- Une lettre à sa fille Marie

6. Dans le passage, le narrateur regrette la perte de plusieurs choses.

a) Quelles sont ces choses perdues ? (0,5 pt)

b) Quelle est la cause de cette perte ? (0,5 pt)

7. Quelle figure de style connaissez-vous dans le deuxième paragraphe ? (1 pt)

8.

a) Quels types de phrases (ou modalités) dominent dans le passage ? (0,5 pt)

b) Quel effet, à travers l'emploi de ces types de phrases, le narrateur cherche-t-il à créer ? (0,5 pt)

9. Quelle idée dangereuse tente le personnage vers la fin du passage ? (1 pt)

10. Le narrateur pense en priorité à sauver sa vie. Trouvez-vous son attitude égoïste ou raisonnable ? Pourquoi ? (1 pt)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :

L'écriture peut être une source de plaisir comme elle peut être au service d'une chose noble. Croyez-vous à l'efficacité de la parole écrite pour sensibiliser

les gens ? Développer votre réflexion dans un texte argumentatif illustré d'exemples précis.

Correction de l'examen régional : Académie de Drâa-Tafilalet (session de juin 2016)

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

Titre de l'œuvre	Auteur	Genre	Siècle
Le Dernier jour d'un condamné	**Victor Hugo**	**Roman à thèse**	**Le 19ème siècle**

2.

a) Qui raconte ? (0,5 pt)

Le narrateur : le condamné à mort.

b) Où se passe la scène ? (0,5 pt)

Dans la prison de Bicêtre.

3. Situez le passage par rapport aux événements de l'œuvre. (1 pt)

Le narrateur a été condamné à mort et transféré à la prison de Bicêtre pour un séjour de six semaines avant son exécution.

4. Quels sont les arguments avancés par l'auteur pour justifier son recours à l'écriture. (1 pt)

-Ses écrits peuvent être un jour utiles à d'autres.

-Ses écrits peuvent arrêter le juge prêt à juger.

-Ses écrits peuvent sauver des malheureux, innocents ou coupables, de l'agonie.

5. Choisissez la bonne réponse :

Dans ce passage le narrateur écrit :

- Une lettre au procureur général
- Son journal intime
- Une lettre à sa fille Marie

Dans ce passage le narrateur écrit son journal intime.

6. Dans le passage, le narrateur regrette la perte de plusieurs choses.

a) Quelles sont ces choses perdues ? (0,5 pt)

Le soleil, le printemps, les champs pleins de fleurs, les oiseaux, les nuages, les arbres, la nature, la vie.

b) Quelle est la cause de cette perte ? (0,5 pt)

Sa condamnation à mort.

7. Quelle figure de style connaissez-vous dans le deuxième paragraphe ? (1 pt)

Une énumération.

8.

a) Quels types de phrases (ou modalités) dominent dans le passage ? (0,5 pt)

Des phrases interrogatives et exclamatives.

b) Quel effet, à travers l'emploi de ces types de phrases, le narrateur cherche-t-il à créer ? (0,5 pt)

Les exclamatives et les interjections permettent de deviner les émotions du narrateur (l'indignation, la souffrance, l'angoisse), les interrogatives s'adressent au lecteur et à lui- même et traduisent l'incertitude du narrateur quant à la postérité et à l'utilité de son œuvre.

9. Quelle idée dangereuse tente le personnage vers la fin du passage ? (1 pt)

L'idée de se suicider, de se donner la mort : « se briser la tête au mur de son cachot ».

10. Le narrateur pense en priorité à sauver sa vie. Trouvez-vous son attitude égoïste ou raisonnable ? Pourquoi ? (1 pt)

Exemple : Je trouve son attitude raisonnable car c'est un être

humain sensé qui a naturellement l'instinct de survie. Il a avoué et regretté son crime mais il ne veut pas mourir.

Examen régional : Académie de Rabat-Salé-Kénitra (session de juin 2016)

Texte :

- Marie, ai-je repris, as-tu un papa ?
- Oui, monsieur, a dit l'enfant.
- Eh bien, où est-il ?

Elle a levé ses grands yeux étonnés.

- Ah ! vous ne savez donc pas ? il est mort. Puis elle a crié ; j'avais failli la laisser tomber.
- Mort ! disais-je. Marie, sais-tu ce que c'est qu'être mort ?
- Oui, monsieur, a-t-elle répondu. Il est dans la terre et dans le ciel. Elle a continué d'elle-même :
- Je prie le bon Dieu pour lui matin et soir sur les genoux de maman. Je l'ai baisée au front.
- Marie, dis-moi ta prière.
- Je ne peux pas, monsieur. Une prière, cela ne se dit pas dans le jour Venez ce soir dans ma maison ; je la dirai. C'était assez de cela. Je l'ai interrompue.
- Marie, c'est moi qui suis ton papa.
- Ah ! m'a-t-elle dit. J'ai ajouté :
- Veux-tu que je sois ton papa ? L'enfant s'est détournée.
- Non, mon papa était bien plus beau.

Je l'ai couverte de baisers et de larmes. Elle a cherché à se dégager de mes bras en criant :

- Vous me faites mal avec votre barbe.

Alors, je l'ai replacée sur mes genoux, en la couvant des yeux, et puis je l'ai questionnée.

- Marie, sais-tu lire ?
- Oui, a-t-elle répondu. Je sais bien lire. Maman me fait lire mes lettres.

-Voyons, lis un peu, lui ai-je dit en lui montrant un papier qu'elle tenait chiffonné dans une de ses petites mains. Elle a hoché sa jolie tête.

- Ah bien ! je ne sais lire que des fables.
- Essaie toujours. Voyons, lis.

Elle a déployé le papier, et s'est mise à épeler avec son doigt :

- A, R, an R, E, T, rêt, ARRET...

Je lui ai arraché cela des mains. C'est ma sentence de mort qu'elle me lisait. Sa bonne avait eu le papier pour un sou. Il me coûtait plus cher, à moi.

Il n'y a pas de paroles pour ce que j'éprouvais. Ma violence l'avait effrayée ; elle pleurait presque. Tout à coup elle m'a dit :

- Rendez-moi donc mon papier, tiens ! c'est pour jouer. Je l'ai remise à sa bonne.
- Emportez-la.

Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désert, désespéré. À présent ils devraient venir ; je ne tiens plus à rien ; la dernière fibre de mon cœur est brisée.

Je suis bon pour ce qu'ils vont faire.

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1) Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

Auteur	**Titre de l'œuvre**	**Genre littéraire**	**Siècle**
.....	.....	.....	.....

2) Situez ce passage par rapport à ce qui précède dans l'œuvre. (1 pt)

3) D'après votre connaissance de l'œuvre, répondez aux informations suivantes par « Vrai » ou « Faux ». (0,25 x 4 = 1 pt)

	Informations	**Vrai**	**Faux**
a)	Le nom du condamné est connu.		
b)	Le condamné est exécuté sous la clameur du peuple.		
c)	Le récit couvre six semaines environ de la vie du condamné.		
d)	Le narrateur pense beaucoup plus à sa mère qu'à sa petite fille.		

4) Dans cet extrait, est-ce que la fille reconnaît son père ? Relevez dans le texte deux indices qui le montrent. (1 pt)

5) Quel type de scène le texte présente-t-il ? (1 pt)

a) une scène dramatique ;

b) une scène tragique ;

c) une scène pathétique ;
d) une scène lyrique.

6) Dans la phrase « *Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désert, désespéré* », dites quelle figure de style est employée et quel effet elle produit. (1 pt)

7) Transformez au discourt indirect : (1 pt)
« Je sais bien lire, a-t-elle répondu. Ma mère me fait lire mes lettres. »

8) Quel sentiment éprouve le narrateur ? (1 pt)

9) Le narrateur fait lire à Marie son arrêt de mort. Quel effet cela produit-il sur vous ? Répondez en deux ou trois phrases. (1 pt)

10) D'après l'œuvre, le narrateur a été condamné à mort sans qu'on connaisse le vrai motif de sa condamnation. Comment trouvez- vous ce jugement ? Répondez en deux ou trois phrases. (1 pt)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :

Dans **le Dernier Jour d'un Condamné**, en raison de l'exécution inévitable de son père, Marie, encore petite, va devenir orpheline.

En ce qui vous concerne, dites ce que représente d'ordinaire le père dans la vie des enfants et quels sont les risques qu'ils encourent en cas de sa disparition. Développez votre réflexion en vous appuyant sur des arguments variés et des exemples précis de votre choix.

Correction de l'examen régional : Académie de Rabat-Salé-Kénitra (session de juin 2016)

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1) Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

Auteur	Titre de l'œuvre	Genre littéraire	Siècle
Victor Hugo	**Le Dernier jour d'un condamné**	**Roman à thèse**	**Le 19ème siècle**

2) Situez ce passage par rapport à ce qui précède dans l'œuvre. (1 pt)

-Le condamné se trouve dans une cellule à la Conciergerie, Il reste environ deux heures avant son exécution. Il a demandé de voir sa fille. Marie est venue accompagnée de sa bonne car sa mère était malade.

3) D'après votre connaissance de l'œuvre, répondez aux informations suivantes par « Vrai » ou « Faux ». (0,25 x 4 = 1 pt)

Informations	Vrai	Faux
a) Le nom du condamné est connu.		**Faux**
b) Le condamné est exécuté sous la clameur du peuple.	**Vrai**	
c) Le récit couvre six semaines environ de la vie du condamné.	**Vrai**	
d) Le narrateur pense beaucoup plus à sa mère qu'à sa petite fille.		**Faux**

4) Dans cet extrait, est-ce que la fille reconnaît son père ? Relevez dans le texte deux indices qui le montrent. (1 pt)

-Non, la fille ne reconnaît pas son père.

- Ah ! vous ne savez donc pas ? il est mort / - Oui, monsieur, a dit l'enfant / - Non, mon papa était bien plus beau.

5) Quel type de scène le texte présente-t-il ? (1 pt)

a) une scène dramatique ;
b) une scène tragique ;
c) une scène pathétique ;
d) une scène lyrique.

-Une scène pathétique.

6) Dans la phrase « *Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désert, désespéré* », dites quelle figure de style est employée et quel effet elle produit. (1 pt)

-Une gradation.

-Une gradation ascendante pour souligner l'intensité de l'abattement et du malheur du narrateur.

7) Transformez au discourt indirect : (1 pt)
« Je sais bien lire, a-t-elle répondu. Ma mère me fait lire mes lettres. »

Elle a répondu qu'elle savait lire et que sa mère lui faisait lire ses lettres.

8) Quel sentiment éprouve le narrateur ? (1 pt)

-Un sentiment de désespoir.

9) Le narrateur fait lire à Marie son arrêt de mort. Quel effet cela produit-il sur vous ? Répondez en deux ou trois phrases. (1 pt)

-Exemple : Le narrateur ne savait pas que le papier que tenait Marie dans ses mains était son arrêt de mort et c'est lui le premier qui a été choqué d'où sa réaction violente. N'importe quel lecteur éprouvera de la pitié pour cette fille innocente et de la compassion pour ce père dont la dernière rencontre avec sa fille se termine sur une note malheureuse.

10) D'après l'œuvre, le narrateur a été condamné à mort sans qu'on connaisse le vrai motif de sa condamnation. Comment trouvez- vous ce jugement ? Répondez en deux ou trois phrases. (1 pt)

-Exemple : Le but de l'auteur est d'abolir la peine de mort et non de chercher les

circonstances atténuantes. Pour lui, n'importe quel crime de sang mérite une peine de prison et non l'exécution. Il ne veut pas faire la différence entre celui qui a tué une femme ou une vieille et celui qui a assassiné un homme corrompu.

La porte s'est rouverte une seconde fois. Le bruit des verrous nous a arrachés, moi à ma stupeur lui à son discours. Une espèce de monsieur en habit noir accompagné du directeur de la prison, s'est présenté, et m'a salué profondément. Cet homme avait sur le visage quelque chose de la tristesse officielle des employés des pompes funèbres. Il tenait un rouleau de papier à la main.

— Monsieur m'a-t-il dit avec un sourire de courtoisie, je suis huissier près la cour royale de Paris. J'ai l'honneur de vous apporter un message de la part de monsieur le procureur général.

La première secousse était passée. Toute ma présence d'esprit m'était revenue.

— C'est monsieur le procureur général, lui ai-je répondu, qui a demandé si instamment ma tête ? Bien de l'honneur pour moi qu'il m'écrive. J'espère que ma mort lui va faire grand plaisir ? car il me serait dur de penser qu'il l'a sollicitée avec tant d'ardeur et qu'elle lui était indifférente.

J'ai dit tout cela, et j'ai repris d'une voix ferme :

— Lisez, monsieur !

Il s'est mis à me lire un long texte, en chantant à la fin de chaque ligne et en hésitant au milieu de chaque mot. C'était le rejet de mon pourvoi.

— L'arrêt sera exécuté aujourd'hui en place de Grève, a-t-il ajouté quand il a eu terminé, sans lever les yeux de dessus son papier timbré. Nous partons à sept heures et demie précises pour la Conciergerie. Mon cher monsieur aurez-vous l'extrême bonté de me suivre ?

Depuis quelques instants je ne l'écoutais plus. Le directeur causait avec le prêtre ; lui avait l'œil fixé sur son papier ; je regardais la porte, qui était restée entrouverte...

— Ah ! misérable ! quatre fusiliers dans le corridor ! L'huissier a répété sa question, en me regardant cette fois.

— Quand vous voudrez, lui ai-je répondu. À votre aise ! Il m'a salué en disant :

— J'aurai l'honneur de venir vous chercher dans une demi-heure. Alors ils m'ont laissé seul.

Un moyen de fuir, mon Dieu ! un moyen quelconque ! Il faut que je m'évade ! il le faut ! sur-le-champ ! par les portes, par les fenêtres, par la charpente du toit ! quand même je devrais laisser de ma chair après les poutres !

Ô rage ! démons ! malédiction ! Il faudrait des mois pour percer ce mur avec de bons outils, et je n'ai ni un clou, ni une heure !

I. Etude de texte : (10 pts)

1) En vous référant à l'œuvre dont le texte est extrait, recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

Prénom et nom de l'auteur	Genre littéraire de l'œuvre	Date de publication	Une autre œuvre du même auteur
.....	**Roman**	.....	**« notre**.....**»**

2) **Mettez en situation** le texte ci-dessus dans le roman d'où il est extrait. (1 pt)

3) Répondez par **Vrai** ou **Faux** devant chacune des affirmations suivantes : (1 pt)

- **a.** Le pronom personnel « nous » employé dans la première ligne du texte remplace le condamné et l'huissier.
- **b.** Le message apporté par l'huissier a bouleversé le condamné
- **c.** D'après le condamné le procureur général accorde peu d'importance à sa mort (celle du condamné)
- **d.** Les énoncés exclamatifs employés à la fin du texte expriment le sentiment de satisfaction du condamné Portez sur votre copie la bonne réponse : **a**-... ; **b**-.... ; **c**-..... ; **d**-...

4) « -Ah ! misérable ! quatre fusiliers dans le corridor ! » (1 pt)

À **qui** s'adresse le condamné dans cet énoncé ? Pourquoi le qualifie-t-il de « misérable » ?

5) (1 pt)

- **a.** **Pendant** et immédiatement **après** la lecture de l'arrêt, les **attitudes** du **condamné** et de **l'huissier** sont-elles **semblables** ou **différentes** ?
- **b.** Justifiez votre réponse en relevant dans le texte **une expression** (groupe de mots) caractérisant l'attitude de **chacun** des deux personnages (le condamné et l'huissier).

6) Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

Enoncés	Figures de style exprimées
a-« Une espèce de monsieur en habit noir » (début du texte)	
b-« par les portes, par les fenêtres, par la charpente du toit ! » (fin du texte)	

7) Repérez dans le texte **quatre** mots (ou expressions) se rapportant **au champ lexical de la mort.** (1 pt)

8) **Le registre littéraire** auquel appartiennent les énoncés soulignés dans le texte est: (1 pt)

a- Le fantastique ? **b-** le pathétique ? **c**- le polémique ? **d**- L'ironique ?

Retenez la bonne réponse.

9) « Dans ce passage le comportement de l'huissier est révoltant. Il est complètement insensible à la douleur du condamné. » Approuvez-vous cette observation ? Justifiez votre réponse en une ou deux phrases. (1 pt)

10) Le condamné évoque dans les dernières lignes du texte l'évasion comme moyen d'échapper à son exécution. Pensez- vous que le condamné ait raison de vouloir agir ainsi ? Justifiez votre réponse en une ou deux phrases. (1 pt)

II. Production écrite : (10 pts) Sujet :

Présentant un exposé sur le roman « le dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo, un groupe d'élèves affirme :

« **Toute personne ayant lu ce roman comprendra mieux la souffrance d'un condamné à mort. Elle s'opposera dorénavant, de toutes ses forces, à la peine capitale !** »

Partagez-vous cette opinion ?

Rédigez, en une vingtaine de ligne, un texte où vous exposerez votre point de vue que vous appuierez au moyen d'arguments et d'exemples convenables.

Examen régional : Académie de Casablanca-Settat (session de juin 2016)

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions suivantes :

(…)

C'est pour ce moment redouté que j'avais gardé mon courage. J'ai fait trois pas, et j'ai paru sur le seuil du guichet.

- Le voilà ! le voilà ! a crié la foule. Il sort ! enfin !

Et les plus près de moi battaient des mains. Si fort qu'on aime un roi, ce serait moins de fête.

C'était une charrette ordinaire, avec un cheval étique, et un charretier en sarrau bleu à dessins rouges, comme ceux des maraîchers des environs de Bicêtre.

Le gros homme en chapeau à trois cornes est monté le premier

- Bonjour monsieur Samson ! criaient des enfants pendus à des grilles. Un valet l'a suivi.
- Bravo, Mardi ! ont crié de nouveau les enfants. Ils se sont assis tous deux sur la banquette de devant. C'était mon tour. J'ai monté d'une allure assez ferme.
- Il va bien ! a dit une femme à côté des gendarmes.

Cet atroce éloge m'a donné du courage. Le prêtre est venu se placer auprès de moi. On m'avait assis sur la banquette de derrière, le dos tourné au cheval. J'ai frémi de cette dernière attention. Ils mettent de l'humanité là-dedans.

J'ai voulu regarder autour de moi. Gendarmes devant, gendarmes derrière ; puis de la foule, de la foule, et de la foule ; une mer de têtes sur la place.

Un piquet de gendarmerie à cheval m'attendait à la porte de la grille du Palais.

L'officier a donné l'ordre. La charrette et son cortège se sont mis en mouvement, comme poussés en avant par un hurlement de la populace.

On a franchi la grille. Au moment où la charrette a tourné vers le Pont-au-Change, la place a éclaté en bruit, du pavé aux toits, et les ponts et les quais ont répondu à faire un tremblement de terre.

C'est là que le piquet qui attendait s'est rallié à l'escorte.

- Chapeaux bas ! chapeaux bas ! criaient mille bouches ensemble.

Comme pour le roi. Alors j'ai ri horriblement aussi, moi, et j'ai dit au prêtre :

- Eux les chapeaux, moi la tête. On allait au pas.

Le quai aux Fleurs embaumait ; c'est jour de marché. Les marchandes ont quitté leurs bouquets pour moi.

Vis-à-vis, un peu avant la tour carrée qui fait le coin du Palais, il y a des cabarets, dont les entresols étaient pleins de spectateurs heureux de leurs belles places. Surtout des femmes. La journée doit être bonne pour les cabaretiers.

On louait des tables, des chaises, des échafaudages, des charrettes. Tout pliait de spectateurs. Des marchands de sang humain criaient à tue-tête :

- Qui veut des places ? Une rage m'a pris contre ce peuple. J'ai eu envie de leur crier :
- Qui veut la mienne ?

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

A. CONTEXTUALISATION DU TEXTE : (2 points)

1. Complétez le tableau suivant après l'avoir reproduit sur votre copie : (0,25 pt x 4)

Le titre de l'œuvre	Son auteur	Le personnage principal	La visée de l'auteur
……	……	……	……

……	……	……	……

2. **a-** Cet extrait se situe : (0,5 pt)

- au début de l'œuvre ;

- au milieu de l'œuvre ;
- à la fin de l'œuvre.

b- Justifiez votre choix. (0,5 pt)

B. ANALYSE DU TEXTE : (6 points)

3. « C'est ce moment redouté … »
De quel moment s'agit-il ? Justifiez. (0,5 pt x 2)

4. Définissez le rôle des personnages cités ci-dessous en choisissant parmi les propositions suivantes, après avoir recopié le tableau sur votre copie d'examen :

a. Assister à l'exécution du condamné.
b. Exécuter la mise à mort.
c. Soutenir et réconforter le condamné.
d. Gagner de l'argent. (0,25 pt x 4)

Les personnages	Leurs rôles (Ce qu'ils font)
Le gros homme et son valet	
Le prêtre	
Les cabaretiers	
Les spectateurs	

5. À qui le narrateur se compare-t-il ? Justifiez votre réponse. (0,5 pt x 2)

6. « Il va bien ! » Selon cette phrase, le condamné est-il jugé physiquement ou moralement ? Pourquoi ? (0,5 pt x 2)

7. Identifiez les deux figures de style contenues dans les relevés suivants :

a. « On louait des tables, des chaises, des échafaudages, des charrettes. »
b. « Chapeaux bas comme pour le roi. » (0,5 pt x 2)

8. Le jour de l'exécution ressemble à une fête ou à un spectacle.
- Citez quatre indices qui le montrent. (0,25 pt x 4)

C. RÉACTIONS FACE AU TEXTE : (2 points)

9. Aimeriez-vous assister à une condamnation à mort ? Justifiez. (0,5 pt x 2)

10. À votre avis, le condamné à mort a-t-il raison de se mettre en colère contre la foule ? Justifiez. (0,5 pt x 2)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :

Certains pensent que la mise à mort n'est ni un spectacle à montrer ni une fête à célébrer. C'est plutôt une horreur, un drame à cacher.

Partagez-vous ce point de vue.

Justifiez votre choix à l'aide d'arguments pertinents.

Correction de l'examen régional : Académie de Casablanca-Settat

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

D. CONTEXTUALISATION DU TEXTE : (2 points)

1. Complétez le tableau suivant après l'avoir reproduit sur votre copie : (0,25 pt x 4)

Le titre de l'œuvre	Son auteur	Le personnage principal	La visée de l'auteur
Le Dernier Jour d'un Condamné	**Victor Hugo**	**Le condamné à mort**	**L'abolition de la peine de mort**

2. **a-** Cet extrait se situe : (0,5 pt)

- au début de l'œuvre ;

- au milieu de l'œuvre ;
- à la fin de l'œuvre.

-À la fin de l'œuvre.

b- Justifiez votre choix. (0,5 pt)

-Dans cet extrait, on emmène le condamné de L'Hôtel de Ville vers la place de Grève pour l'exécution. Il ne lui reste que quelques minutes à vivre.

E. ANALYSE DU TEXTE : (6 points)

3. « C'est ce moment redouté … »
De quel moment s'agit-il ? Justifiez. (0,5 pt x 2)

-Le moment de l'exécution.

4. Définissez le rôle des personnages cités ci-dessous en choisissant parmi les propositions suivantes, après avoir recopié le tableau sur votre copie d'examen :

e. Assister à l'exécution du condamné.
f. Exécuter la mise à mort.
g. Soutenir et réconforter le condamné.
h. Gagner de l'argent. (0,25 pt x 4)

Les personnages	Leurs rôles (Ce qu'ils font)
Le gros homme et son valet	**Exécuter la mise à mort**
Le prêtre	**Soutenir et réconforter le condamné**
Les cabaretiers	**Gagner de l'argent**
Les spectateurs	**Assister à l'exécution du condamné**

5. À qui le narrateur se compare-t-il ? Justifiez votre réponse. (0,5 pt x 2)

-Le narrateur se compare au roi.

-Le point commun : l'escorte des gendarmes et les cris et les applaudissements de la foule.

6. « Il va bien ! » Selon cette phrase, le condamné est-il jugé physiquement ou moralement ? Pourquoi ? (0,5 pt x 2)

-Le condamné est jugé physiquement.

-On l'a vu monter d'une allure assez ferme dans la charrette. (La foule espère que le condamné soit en bonne forme pour ne pas lui gâcher le spectacle).

7. Identifiez les deux figures de style contenues dans les relevés suivants :

c. « On louait des tables, des chaises, des échafaudages, des charrettes. »

-Une énumération

d. « Chapeaux bas comme pour le roi. » (0,5 pt x 2)

-Une comparaison

8. Le jour de l'exécution ressemble à une fête ou à un spectacle.
- Citez quatre indices qui le montrent. (0,25 pt x 4)

La présence de la foule : les hommes, les femmes et les enfants. La foule qui criait et battait des mains.

Les spectateurs heureux de leurs belles places.

On louait des tables, des chaises, des échafaudages, des charrettes.

F. RÉACTIONS FACE AU TEXTE : (2 points)

9. Aimeriez-vous assister à une condamnation à mort ? Justifiez. (0,5 pt x 2)

-Exemple : Assister volontairement à une condamnation à mort c'est comme participer à une tuerie. Un être humain, même s'il est coupable d'un crime, ne mérite pas d'être décapité en public. La mort et le sang humain ne doivent pas faire l'objet d'un spectacle.

10. À votre avis, le condamné à mort a-t-il raison de se mettre en colère contre la foule ? Justifiez. (0,5 pt x 2)

-Exemple : À mon avis, le condamné à mort a raison de se

mettre en colère contre la foule qui vient assister à une exécution comme si c'était un spectacle divertissant. Son indifférence et son manque de compassion sont la cause de cette irritation.

XVIII

Pendant que j'écrivais tout ceci, ma lampe a pâli, le jour est venu, l'horloge de la chapelle a sonné six heures.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? Le guichetier de garde vient d'entrer dans mon cachot, il a ôté sa casquette, m'a salué, s'est excusé de me déranger et m'a demandé, en adoucissant de son mieux sa rude voix, ce que je désirais à déjeuner ?

Il m'a pris un frisson. ...- Est-ce que ce serait pour aujourd'hui ?

XIX

C'est pour aujourd'hui !

Le directeur de la prison lui-même vient de me rendre visite. Il m'a demandé en quoi il pourrait m'être agréable ou utile, a exprimé le désir que je n'eusse pas à me plaindre de lui ou de ses subordonnés, s'est informé avec intérêt de ma santé et de la façon dont j'avais passé la nuit ; en me quittant, il m'a appelé monsieur !

A. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

I. CONTEXTUALISER (2 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

L'œuvre dont est extrait le texte	L'auteur	L'époque (siècle)	Le genre littéraire
....	....	....	....

2. Dans ce passage, le narrateur se trouve :

a) Au tribunal

b) À Bicêtre

II. ANALYSER (6 points)

3. D'après le début du texte, (1 pt)

a) À quel moment de la journée se déroulent les événements racontés ?

b) Que faisait le narrateur en ce moment ?

4. Le narrateur reçoit la visite du guichetier de garde. (1 pt)

a) Citez deux actions de cet homme.

b) Parmi les mots suivants, lequel peut qualifier le comportement du guichetier de garde envers le condamné à mort : méchant, violent, doux, agressif ?

5.

a) Le condamné à mort éprouve-t-il un sentiment de joie ou de peur après la visite du guichetier de garde ?

b) Justifiez votre réponse en relevant un indice du texte. (1 pt)

6. Le directeur est venu pour : (1 pt)

a) menacer le condamné.

b) inspecter, contrôler et proposer ses services.

c) annoncer au condamné sa grâce. (Recopiez la bonne réponse)

7. Les subordonnées du directeur sont :

a) Les magistrats

b) Les avocats

c) Les guichetiers et les geôliers. (Recopiez la bonne réponse) (1 pt)

8. Observez la première et la dernière phrase du chapitre XIX. (1 pt)

a) De quel événement parle le narrateur en disant « c'est pour aujourd'hui » ?

b) Cette phrase traduit-elle la certitude ou le doute ?

III. RÉAGIR (2 POINTS)

9. Pour vous, le directeur de la prison et ses subordonnées manifestent-ils toujours du respect pour le condamné ? Justifiez votre réponse en deux ou trois phrases. (1 pt x 2)

B. PRODUCTION ÉCRITE : (10 POINTS)

Votre lycée célèbre la journée mondiale de la gentillesse. À cette occasion, on organise un concours du meilleur article sur la question suivante :

« La gentillesse est-elle une qualité ou un défaut ? »

Pour participer à ce concours, rédigez un article dans lequel vous exprimez votre point de vue à ce sujet en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

A. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

I. CONTEXTUALISER (2 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

L'œuvre dont est extrait le texte	L'auteur	L'époque (siècle)	Le genre littéraire
Le Dernier Jour d'un Condamné	**Victor Hugo**	**19ème siècle**	**Roman à thèse**

2. Dans ce passage, le narrateur se trouve : (1 pt)

b) À Bicêtre

II. ANALYSER (6 points)

3. D'après le début du texte, (1 pt)

a) À quel moment de la journée se déroulent les événements racontés ? (0,5 pt)

Le matin / À six heures du matin / Le début du jour.

b) Que faisait le narrateur en ce moment ? (0,5 pt)

Il écrivait / Il était en train d'écrire.

4. Le narrateur reçoit la visite du guichetier de garde. (1 pt)

a) Citez deux actions de cet homme. (0,5 pt) (Choisir deux réponses)

-Il a ôté sa casquette
-Il a salué le condamné
-Il s'est excusé pour le dérangement
-Il a demandé au condamné ce qu'il voulait

b) Parmi les mots suivants, lequel peut qualifier le comportement du guichetier de garde envers le condamné à mort : méchant, violent, doux, agressif ?

-Doux.

5.

c) Le condamné à mort éprouve-t-il un sentiment de joie ou de peur après la visite du guichetier de garde ? (0,5 pt)

-Un sentiment de peur

d) Justifiez votre réponse en relevant un indice du texte. (0,5 pt) pt)

- Il m'a pris un frisson

6. Le directeur est venu pour : (1 pt)

a) menacer le condamné.
b) inspecter, contrôler et proposer ses services.
c) annoncer au condamné sa grâce. (Recopiez la bonne réponse)

b) inspecter, contrôler et proposer ses services.

7. Les subordonnées du directeur sont :

a) Les magistrats
b) Les avocats
c) Les guichetiers et les geôliers. (Recopiez la bonne réponse) (1 pt)

c) Les guichetiers et les geôliers

8. Observez la première et la dernière phrase du chapitre XIX. (1 pt)

a) De quel événement parle le narrateur en disant « c'est pour aujourd'hui » ? (0,5 pt)

-Son exécution

b) Cette phrase traduit-elle la certitude ou le doute ? (0,5 pt)

-La certitude

III. RÉAGIR (2 POINTS)

9. Pour vous, le directeur de la prison et ses subordonnées manifestent-ils toujours du respect pour le condamné ? Justifiez votre réponse en deux ou trois phrases. (1 pt x 2)

Exemple : Le directeur de la prison et ses subordonnées manifestent du respect pour le condamné car c'est son dernier jour et il va être exécuté à quatre heures. De plus, il n'a pas créé de problèmes durant son séjour de six semaines à Bicêtre.

TEXTE

Puisque le jour ne paraît pas encore, que faire de la nuit ? Il m'est venu une idée. Je me suis levé et j'ai promené ma lampe sur les quatre murs de ma cellule. Ils sont couverts d'écritures, de dessins, de figures bizarres, de noms qui se mêlent et s'effacent les uns les autres. Il semble que chaque condamné ait voulu laisser trace, ici du moins. C'est du crayon, de la craie, du charbon, des lettres noires, blanches, grises, souvent de profondes entailles dans la pierre, ça et là des caractères rouillés qu'on dirait écrits avec du sang. Certes, si j'avais l'esprit plus libre, je prendrais intérêt à ce livre étrange qui se développe page à page à mes yeux sur chaque pierre de ce cachot. J'aimerais à recomposer un tout de ces fragments de pensée, épars sur la dalle ; à retrouver chaque homme sous chaque nom ; à rendre le sens et la vie à ces inscriptions mutilées, à ces phrases démembrées, à ces mots tronqués, corps sans tête, comme ceux qui les ont écrits.

À la hauteur de mon chevet, il y a deux cœurs enflammés, percés d'une flèche, et au-dessus :

Amour pour la vie. Le malheureux ne prenait pas un long engagement.

À côté, une espèce de chapeau à trois cornes avec une petite figure grossièrement dessinée au-dessus, et ces mots : *Vive l'empereur !* 1824.

Encore des cœurs enflammés, avec cette inscription, caractéristique dans une prison : *J'aime et j'adore Mathieu Danvin*. JACQUES[1].

Sur le mur opposé on lit ce mot : *Papavoine*[2]. Le P majuscule est brodé d'arabesques et enjolivé avec soin.

Un couplet d'une chanson obscène.

Un bonnet de liberté sculpté assez profondément dans la pierre, avec ceci dessous :

– *Bories*[3]. – *La République*. C'était un des quatre sous-officiers de La Rochelle. Pauvre jeune homme ! Que leurs prétendues nécessitées politiques sont hideuses ! Pour une idée, pour une rêverie, pour une abstraction, cette horrible réalité qu'on appelle la guillotine ! Et moi qui me plaignais, moi, misérable qui ai commis un véritable crime, qui ai versé du sang !

1. Exécuté pour crime de mœurs.

2. Criminel guillotiné en 1821.

3. Emprisonné pour ses idées et exécuté en 1822.

I. ÉTUDE DE TEXTE (10 points) :

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions suivantes :

1) a) De quelle œuvre le texte est-il extrait ?

b) À quel genre littéraire appartient-elle ?

c) Qui en est l'auteur ?

d) Citez un autre roman du même auteur. (0,25 pt x 4)

2) Pour situer le texte dans l'œuvre, répondez à ces questions : (0,5 pt x 2)

a) Quel est le nom de la prison où se trouve le narrateur ?

b) Qu'a-t-il décidé d'écrire dans l'attente de son exécution ?

3) a) À quel moment de la journée se passent les événements évoqués dans le texte ? (0,5 pt x 2)

b) Justifiez votre réponse par un énoncé du texte.

4) Que découvre le narrateur sur les murs de sa cellule ? (Relevez du texte quatre éléments). (0,25 pt x 4)

5) Dans le dernier paragraphe du texte, le narrateur avoue avoir commis un acte grave. Lequel ? (1 pt)

6) « *Ces fragments de pensée,* ***épars*** *sur la dalle.* » (1 pt) Le mot souligné dans cet énoncé signifie :

- écrits sur la dalle. - dispersés sur la dalle. - gravés sur la dalle Recopiez la bonne réponse.

7) « *J'aimerais à recomposer un tout de ces fragments de pensée* »

a) Dans cet énoncé, quel est le sentiment exprimé par le narrateur ? (0,5 pt)

b) Quel est le moyen utilisé pour exprimer ce sentiment ? (0,25 pt x 2)

8) « ***Cette horrible réalité*** *qu'on appelle la guillotine* » (1 pt)

La figure de style employée dans le segment souligné est :

-Une métaphore. -Une métonymie. -Une hyperbole Recopiez la bonne réponse.

9) Selon vous, pourquoi les prisonniers laissent-ils des traces sur les murs de leurs cellules ? (Répondez en trois lignes au maximum) (1 pt)

10) Le narrateur semble éprouver un sentiment de pitié envers les prisonniers qui sont passés par la même cellule. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation.

Justifiez votre réponse (en quatre lignes au maximum). (1 pt)

II. PRODUCTION ÉCRITE (10 points) :

Sujet :

Certains pensent qu'il faut punir sévèrement les individus qui commettent des délits graves. D'autres au contraire considèrent qu'on doit être indulgent envers eux.

Qu'en pensez-vous ?

Développez votre réflexion sur le sujet en vous appuyant sur des

arguments pertinents et sur des exemples tirés de votre environnement et de vos lectures.

Tout à coup le président, qui n'attendait que l'avocat, m'invita à me lever. La troupe porta les armes ; comme par un mouvement électrique, toute l'assemblée fut debout au même instant. Une figure insignifiante et nulle, placée à une table au-dessous du tribunal, c'était, je pense, le greffier prit la parole, et lut le verdict que les jurés avaient prononcé en mon absence. Une sueur froide sortit de tous mes membres ; je m'appuyai au mur pour ne pas tomber.

- Avocat, avez-vous quelque chose à dire sur l'application de la peine ?

demanda le président. J'aurais eu, moi, tout à dire, mais rien ne me vint.

Ma langue resta collée à mon palais.

Le défenseur se leva. Je compris qu'il cherchait à atténuer la déclaration du jury, et à mettre dessous, au lieu de la peine qu'elle provoquait, l'autre peine, celle que j'avais été si blessé de lui voir espérer.

Il fallut que l'indignation fût bien forte, pour se faire jour à travers les mille émotions qui se disputaient ma pensée. Je voulus répéter à haute voix ce que je lui avais déjà dit : Plutôt cent fois la mort !

Mais l'haleine me manqua, et je ne pus que l'arrêter rudement par le bras, en criant avec une force convulsive :

Non !

Le procureur général combattit l'avocat, et je l'écoutai avec une satisfaction stupide. Puis les juges sortirent, puis ils rentrèrent, et le président me lut mon arrêt.

- Condamné à mort ! dit la foule ; et, tandis qu'on m'emmenait, tout ce peuple se rua sur mes pas avec le fracas d'un édifice qui se démolit. Moi, je marchais, ivre et stupéfait. Une révolution venait de se faire en moi. Jusqu'à l'arrêt de mort, je m'étais senti respirer, palpiter vivre dans le même milieu que les autres hommes ; maintenant je distinguais clairement comme une clôture entre le monde et moi.

Rien ne m'apparaissait plus sous le même aspect qu'auparavant. Ces larges fenêtres lumineuses, ce beau soleil, ce ciel pur cette jolie fleur, tout cela était blanc et pâle, de la couleur d'un linceul.

I. Étude de texte (10pts)

1) Recopiez et complétez le tableau suivant :

Titre de l'œuvre	**Nom et prénom de l'auteur**	**Genre littéraire du roman**	**Siècle de publication**

2) « l'autre peine, celle que j'avais été si blessé de lui voir espérer. »

En prenant appui sur votre connaissance de l'œuvre, dites à quelle autre peine le narrateur personnage fait-il référence ?

3) En vous référant au **texte**, vous mettrez **Vrai** ou **Faux** devant chacune des affirmations suivantes après les avoir recopiées :

a. Le greffier est un personnage particulièrement important ;

b. Le narrateur-personnage était content du verdict prononcé ;

c. Le procureur général et l'avocat sont d'accord sur le type de condamnation ;

d. Le narrateur-personnage paraissait isolé du monde des hommes.

4) Recopiez et complétez le tableau ci-après en relevant **deux** sentiments éprouvés par le narrateur-personnage :

Sentiment éprouvé	**Expression qui le montre**

5) Dégagez du texte **quatre** mots (ou expressions) se rapportant au **vocabulaire** de la **cour de justice.**

6) **« l'haleine me manqua … »**

Cet énoncé signifie :

a) Le courage me manqua ;

b) La volonté me manqua ;

c) La force me manqua.

Recopiez la bonne réponse.

7) **« -Avocat, avez-vous quelque chose à dire sur l'application de la peine ? demanda le président. »**

Mettez cette phrase au **discours indirect**.

8) **« <u>Ces larges fenêtres lumineuses, ce beau soleil, ce ciel pur, cette jolie fleur</u>, tout cela était blanc et pâle de la couleur d'un linceul. »**

La figure de style exprimée dans les éléments soulignés est :

a) Une antithèse ;

b) Une gradation ;

c) Une hyperbole ;

d) Une énumération.

Retenez sur votre copie la bonne réponse.

9) **« Plutôt cent fois la mort ! »**

Approuvez-vous cette réaction que le narrateur-personnage souhaite exprimer à travers cet énoncé vis-à-vis de son avocat ? Justifiez votre réponse en une phrase.

10) Que pensez-vous du comportement de la foule à l'égard du condamné après la lecture de l'arrêt par le président (dans l'avant dernier paragraphe) ? justifiez votre réponse en une ou deux phrases.

II. Production écrite

(10pts) Sujet :

S'exprimant lors d'un reportage télévisé, une mère dont l'enfant a été sauvagement assassiné dit ceci :

« **les personnes qui sont contre la peine de mort ne savent pas quoi elles parlent ! Si un des membres de leur famille avait subi des souffrances pareilles, elles auraient réfléchi deux fois avant d'avoir pitié de ces monstres ! »**

Partagez-vous son point de vue ?

Rédigez un texte d'une vingtaine de lignes dans lequel vous exprimerez votre point de vue en l'appuyant au moyen d'**arguments** et d'**exemples précis.**

Examen régional : Académie de Casablanca (session de juin 2014)

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions suivantes :

(…) On est venu relever mon bon vieux gendarme, auquel, ingrat, égoïste que je suis, je n'ai seulement pas serré la main. Un autre l'a remplacé : homme à front déprimé, des yeux de bœuf, une figure inepte.

Au reste, je n'y avais fait aucune attention. Je tournais le dos à la porte, assis devant la table ; je tâchais de rafraîchir mon front avec ma main, et mes pensées troublaient mon esprit.

Un léger coup, frappé sur mon épaule, m'a fait tourner la tête. C'était le nouveau gendarme, avec qui j'étais seul.

Voici à peu près de quelle façon il m'a adressé la parole.

- Criminel, avez-vous bon cœur ?
- Non, lui ai-je dit.

La brusquerie de ma réponse a paru le déconcerter. Cependant il a repris en hésitant :

- On n'est pas méchant pour le plaisir de l'être.
- Pourquoi non ? ai-je répliqué. Si vous n'avez que cela à me dire, laissez-moi. Où voulez-vous en venir ?
- Pardon, mon criminel, a-t-il répondu. Deux mots seulement. Voici. Si vous pouviez faire le bonheur d'un pauvre homme, et que cela ne vous coûtât rien, est-ce que vous ne le feriez pas ?

J'ai haussé les épaules.

-Est-ce que vous arrivez de Charenton[1] ? Vous choisissez un singulier vase[2] pour y puiser du bonheur.

Moi, faire le bonheur de quelqu'un !

Il a baissé la voix et pris un air mystérieux, ce qui n'allait pas à sa figure idiote.

- Oui, criminel, oui bonheur, oui fortune. Tout cela me sera venu de vous. Voici. Je suis un pauvre gendarme. Le service est lourd, la paye est légère ; mon cheval est à moi et me ruine. Or je mets à la loterie pour contre-balancer. Il faut bien avoir une industrie. Jusqu'ici il ne m'a manqué pour gagner que d'avoir de bons numéros. J'en cherche partout de sûrs ; je tombe toujours à côté. Je mets le 76 ; il sort le 77. J'ai beau les nourrir[3] ils ne viennent pas...- Un peu de patience, s'il vous plaît, je suis à la fin. - Or voici une belle occasion pour moi. Il paraît, pardon, criminel, que vous passez aujourd'hui. Il est certain que les morts qu'on fait périr comme cela voient la loterie d'avance. Promettez-moi de venir demain soir qu'est-ce que cela vous fait ? me donner trois numéros, trois bons. Hein ? - Je n'ai pas peur des revenants, soyez tranquille. - Voici mon adresse : Caserne Popincourt, escalier A n° 26, au fond du corridor Vous me reconnaîtrez bien, n'est-ce pas ? Venez même ce soir, si cela vous est plus commode.

Notes :

1- « Est-ce que vous êtes fou ? ». À Charenton se trouvait un important asile de fous.

2- Au sens de « urne de jeux de hasard ».

3- Jouer ces numéros jusqu'à ce qu'ils sortent.

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

A. CONTEXTUALISATION DU TEXTE :

1) Complétez le tableau suivant après l'avoir reproduit sur votre copie. (0.25 x 4)

Auteur	Titre de l'œuvre	Genre littéraire	Siècle de l'œuvre

2) **a)**- Qui est le narrateur dans cet extrait ? (0.5 pt)

b)- Par rapport à l'œuvre, ce texte peut-être situé : (0.5 pt)

-Pendant le transfert du narrateur à la Conciergerie.

-Après le transfert du narrateur à la Conciergerie.

-Avant le transfert du narrateur à la Conciergerie.

Recopiez la bonne réponse sur votre copie.

B. ANALYSE DU TEXTE :

3) **a)**-Combien de temps lui reste-t-il à vivre ? (0.5 pt)

b)-Justifiez par un relevé dans le texte. (0.5 pt)

4) Quel est le sens de la phrase suivante : « Avez-vous bon cœur ? ».

-Choisissez **deux bonnes réponses** parmi les propositions suivantes : (0.5 pt x 2)

a- Êtes-vous en bonne santé ?

b- Avez-vous un cœur de pierre ?

c- Êtes-vous généreux ?

d- Avez-vous un cœur de lion ?

e- Etes-vous serviable ?

5) **a)**-Quelle figure de style reconnaissez-vous dans la phrase suivante : (0.5 pt)

« Le service est lourd, la paye est légère ».

b)- Quel message le gendarme cherche-t-il à transmettre au narrateur, à travers cette figure ? (0.5 pt)

6) **a)**-Pourquoi le gendarme multiplie-t-il les arguments face au narrateur ? (0.5 pt)

b)-Donnez-en deux. (0.25 pt x 2)

7) Mettez au discours indirect la phrase suivante, en commençant par :

-Le narrateur lui demanda …

« Est-ce que vous arrivez de Charenton ? » (0.25 pt x 4)

8) Relevez dans le texte **quatre mots** ou expressions appartenant au champ lexical des **jeux de hasard**. (0.25 pt x 4)

C. RÉACTION FACE AU TEXTE :

9) À votre avis, que pourrait-on reprocher au gendarme à travers sa demande ? Justifiez. (0.5 pt x 2)

10) À qui accorderiez-vous votre pitié, au narrateur ou au gendarme ? Pourquoi ? (0.5 pt x 2)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :

Pour réussir socialement, certaines personnes choisissent le travail, d'autres, au contraire, préfèrent les jeux de hasard (ou d'argent), comme les jeux de cartes, la loterie, le loto, le poker, le tiercé …

À qui donneriez-vous raison ?

Justifiez votre choix en vous appuyant sur des arguments et des exemples pertinents et bien précis.

Texte de base

L'espérance vint rayonner en moi comme le jour autour de moi ; et, confiant, j'attendis ma sentence comme on attend la délivrance et la vie.

Cependant mon avocat arriva. On l'attendait. Il venait de déjeuner copieusement et de bon appétit.

Parvenu à sa place, il se pencha vers moi avec un sourire.

- J'espère, me dit-il.

- N'est-ce pas ? répondis-je, léger et souriant aussi.

- Oui, reprit-il ; je ne sais rien encore de leur déclaration, mais ils auront sans doute écarté la préméditation, et alors ce ne sera que les travaux forcés à perpétuité.

- Que dites-vous là, monsieur ? répliquai-je, indigné ; plutôt cent fois la mort !

Oui, la mort ! - Et d'ailleurs, me répétait je ne sais quelle voix intérieure, qu'est-ce que je risque à dire cela ? A-t-on jamais prononcé sentence de mort autrement qu'à minuit, aux flambeaux, dans une salle sombre et noire, et par une froide nuit de pluie et d'hiver ? Mais au mois d'août, à huit heures du matin, un si beau jour, ces bons jurés, c'est impossible ! Et mes yeux revenaient se fixer sur la jolie fleur jaune au soleil.

Tout à coup le président, qui n'attendait que l'avocat, m'invita à me lever. La troupe porta les armes ; comme par un mouvement électrique, toute l'assemblée fut debout au même instant. Une figure insignifiante et nulle, placée à une table au-dessous du tribunal, c'était, je pense, le greffier prit la parole, et lut le verdict que les jurés avaient prononcé en mon absence. Une sueur froide sortit de tous mes membres ; je m'appuyai au mur pour ne pas tomber.

- Avocat, avez-vous quelque chose à dire sur l'application de la peine ?

demanda le président. J'aurais eu, moi, tout à dire, mais rien ne me vint. Ma langue resta collée à mon palais. Le défenseur se leva.

Je compris qu'il cherchait à atténuer la déclaration du jury, et à mettre dessous, au lieu de la peine qu'elle provoquait, l'autre peine, celle que j'avais été si blessé de lui voir espérer.

Il fallut que l'indignation fût bien forte, pour se faire jour à travers les mille émotions qui se disputaient ma pensée. Je voulus répéter à haute voix ce que je lui avais déjà dit : Plutôt cent fois la mort !

Mais l'haleine me manqua, et je ne pus que l'arrêter rudement par le bras, en criant avec une force convulsive : Non !

Le procureur général combattit l'avocat, et je l'écoutai avec une

satisfaction stupide. Puis les juges sortirent, puis ils rentrèrent, et le président me lut mon arrêt.

- Condamné à mort ! dit la foule

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions :

I. COMPRÉHENSION : 10 points (1 pt x 10)

1) En vous référant à l'œuvre dont le texte est extrait, recopiez et complétez :

- L'auteur : .....
- Le titre : .....
- Le genre : .....
- Le siècle : .....

2) **a**- Où se passe la scène ?

b- En quelle saison ? Justifiez votre réponse.

3) Quel est le sentiment du narrateur avant le jugement ?

4) Le narrateur accepte-t-il le point de vue de son avocat ? Justifiez votre réponse.

5) Comment le narrateur a-t-il réagi après la déclaration du jugement ?

6) Relevez 4 mots appartenant au champ lexical de la justice.

7) Le narrateur décrit-il le greffier de manière valorisante ou dévalorisante ? Justifiez votre réponse.

8) Recopiez et complétez le tableau suivant :

Énoncé	« l'espérance vint rayonner en moi »
Figure de style	
Niveau de langue	

9) Selon vous, la foule (le public) doit-elle être présente au tribunal pendant un procès ? Pourquoi ? (2 à 3 phrases)

10) Votre point de vue sur la peine de mort a-t-il changé après la lecture de l'œuvre ? Justifiez votre réponse. (2 à 3 phrases)

II. PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

« Aujourd'hui, la plupart des familles marocaines n'aiment plus les vacances d'été. » Partagez-vous ce point de vue ?

Dans un texte bien construit, vous exprimerez votre opinion à l'aide d'arguments précis.

Correction examen régional : Académie d'Oujda_Angad, session de juin 2013

TEXTE :

Malheureusement je n'étais pas malade. Le lendemain il fallut sortir de l'infirmerie. Le cachot me reprit.

Pas malade ! en effet, je suis jeune, sain et fort. Le sang coule librement dans mes veines ; tous mes membres obéissent à to us mes caprices ; je suis robuste de corps et d'esprit, constitué pour une longue vie ; oui, tout cela est vrai ; et cependant j 'ai une maladie, une maladie mortelle, une maladie faite de la main des hommes.

Depuis que je suis sorti de l'infirmerie, il m'est venu une idée poignante, une idée à me rendre fou, c'est que j'aurais peut-être pu m'évader si l'on m'y avait laissé. Ces médecins, ces sœurs de charité, semblaient prendre intérêt à moi. Mourir si jeune et d'une telle mort !

On eût dit qu'ils me plaignaient, tant ils étaient empressés autour de mon chevet. Bah ! curiosité ! Et puis, ces gens qui guérissent vous guérissent bien d'une fièvre, mais non d'une sentence de mort. Et pourtant cela leur serait si facile ! une porte ouverte ! Qu'est-ce que cela leur ferait ?

Plus de chance maintenant ! Mon pourvoi sera rejeté, parce que tout est en règle ; les témoins ont bien témoigné, les plaideurs ont bien plaidé, les juges ont bien jugé. Je n'y compte pas, à moins que... Non, folie ! plus d'espérance ! Le pourvoi, c'est une corde qui vous tient suspendu au-dessus de l'abîme, et qu'on entend craquer à chaque instant, jusqu'à ce qu'elle se casse. C'est comme si le couteau de la guillotine mettait six semaines à tomber.

Si j'avais ma grâce ? - Avoir ma grâce ! Et par qui ? et pourquoi ? et comment. ? Il est impossible qu'on me fasse grâce. L'exemple ! comme ils disent.

Je n'ai plus que trois pas à faire : Bicêtre, la Conciergerie, la Grève.

I. COMPRÉHENSION : (10 points)

1) Complétez le tableau suivant : (2 pts.)

Titre de l'œuvre	Auteur	Thèse que défend l'œuvre	Personnage qui raconte
Le dernier jour d'un condamné	**Victor Hugo**	**L'abolition de la peine de mort**	**Un condamné à mort**

2) Pourquoi le narrateur regrette-il de ne pas être malade ? (1 pt.)

Car il doit quitter l'infirmerie et revenir au cachot.

3) Parmi les affirmations suivantes, recopiez seulement celles qui sont vraies. (1 pt)

a. Avec l'aide des médecins, le narrateur a réussi de s'évader de l'infirmerie.

b. Le narrateur est en très bonne santé, malgré son séjour au cachot.

c. Le narrateur croit qu'il aurait pu s'évader s'il était resté à l'infirmerie.

d. Le narrateur est tout à fait sûr que son pourvoi sera accepté.

e. Le narrateur retourne chez lui après avoir quitté l'infirmerie.

b -Le narrateur est en très bonne santé, malgré son séjour au cachot.

c -Le narrateur croit qu'il aurait pu s'évader s'il était resté à l'infirmerie

4) *« et cependant j'ai une maladie, une maladie mortelle, une maladie faite de la main des hommes. »*

Quelle est cette maladie dont souffre le narrateur ?

C'est la condamnation à mort. / La sentence de mort.

5) *« Le pourvoi, c'est une corde qui vous tient suspendu au-dessus de l'abîme, et qu'on entend craquer à chaque à chaque instant, jusqu'à ce qu'elle se casse. »*

a. Identifiez la figure de style employée dans cet énoncé. (0.5 pt)

C'est une métaphore.

b. Sur quoi le narrateur met-il l'accent en utilisant cette figure ? (0.5 pt)

Le narrateur met l'accent sur le faux espoir.

6) Relevez dans le texte quatre énoncés exprimant le désespoir du narrateur d'échapper à la mort. (1 pt.) Question ambigüe !

« Plus de chance maintenant ! Mon pourvoi sera rejeté»

«Je n'y compte pas, à moins que... Non, folie ! plus d'espérance ! »

« Il est impossible qu'on me fasse grâce. »

« L'exemple ! comme ils disent. »

7) *« L'exemple ! comme ils disent. »*

a. Le pronom « ils », qui désigne-t-il à votre avis ? (0.5 pt)

Les partisans de la peine de mort.

b. Quel sens donneriez-vous à cette expression ? (0.5 pt) Question ambigüe !

Les partisans de la peine de mort disent que l'exécution sert d'exemple à d'autres pour ne pas commettre des crimes.

8) **a-** Selon vous, dans quel état d'esprit se trouve le narrateur ? (0.5 pt)

Le narrateur se trouve dans un état de désespoir total **b-** Justifiez votre réponse. (0.5 pt)

D'une part, le narrateur a perdu tout espoir de s'évader et d'autre part, il est certain que son pourvoi sera rejeté et sa grâce refusée.

9) D'après vous pourquoi l'auteur insiste-t-il sur la jeunesse et la bonne santé du condamné à mort ? (1 pt)

Le narrateur a dit lui-même dans ce passage : « … je suis robuste de corps et d'esprit, constitué pour une longue vie ». Il insiste sur le fait qu'il est encore jeune et en bonne santé. Je pense que l'auteur juge qu'un individu ne mérite pas de mourir alors qu'il pourrait encore tant donner à la société.

Correction examen régional : Académie de Doukkala-Abda

Extrait :

Les juges sortirent, puis ils rentrèrent, et le président me lut mon arrêt.

- Condamné à mort ! dit la foule ; et, tandis qu'on m'emmenait, tout ce peuple se rua sur mes pas avec le fracas d'un édifice[1] qui se démolit. Moi je marchais, ivre et stupéfait. Une révolution venait de se faire en moi. Jusqu'à l'arrêt de mort, je m'étais senti respirer, palpiter, vivre dans le même milieu que les autres hommes ; maintenant je distinguais clairement comme une clôture[2] entre le monde et moi. Rien ne m'apparaissait plus sous le même aspect qu'auparavant. Ces larges fenêtres lumineuses, ce beau soleil, ce ciel pur, cette jolie fleur, tout cela était blanc et pâle, de la couleur d'un linceul. Ces hommes, ces femmes, ces enfants qui se pressaient sur mon passage, je leur trouvais des airs de fantômes.

Au bas de l'escalier, une noire et sale voiture grillée m'attendait. Au moment d'y monter, je regardai au hasard dans la place. - Un condamné à mort ! criaient les passants[3] en courant vers la voiture.

Condamné à mort !

Eh bien, pourquoi non ? Les hommes, je me rappelle l'avoir lu dans je ne sais quel livre où il n'y avait que cela de bon, les hommes sont tous condamnés à mort avec des sursis indéfinis. Qu'y a-t-il donc de si changé à ma situation ?

Et puis, qu'est-ce que la vie a donc de si regrettable pour moi ? En vérité, le jour sombre et le pain noir du cachot, la portion de bouillon maigre puisée au baquet des galériens, être rudoyé, moi qui suis raffiné par l'éducation, être brutalisé des guichetiers et des gardes-chiourme, ne pas voir un être humain qui me croie digne d'une parole et à qui je le rende, sans cesse tressaillir[4] et de ce que j'ai fait et de ce qu'on me fera ; voila à peu près les seuls biens que puisse m'enlever le bourreau.

1- édifice : un bâtiment. **2**- une clôture : une fermeture. **3**- les passants : les gens qui passent.

4- tressaillir : trembler.

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

N.B : Répondez aux questions en formulant des phrases complètes chaque fois que cela est possible.

1) Recopiez et complétez le tableau suivant en répondant aux questions : (1 point)

Quel est le titre de l'œuvre ?	En quelle année a-t-elle été publiée ?	Qui en est l'auteur ?	Dans quel but l'a-t-il écrite ?
Le dernier jour d'un condamné	**1829**	**Victor Hugo**	**Le but d'abolir la peine de mort**

2) Répondez aux questions suivantes pour situer le texte : (1 point)

a)- Dans ce texte, le narrateur est-il au Tribunal, à Bicêtre ou à la Conciergerie ?

Le narrateur est au tribunal.

b)- Pourquoi est-il dans ce lieu ?

Il est au tribunal pour être jugé. / Pour assister à son procès. **c)**- Où la voiture noire l'emmènera-t-elle après ?

La voiture noire va l'emmener à la prison de Bicêtre.

3) Le narrateur décrit son état **avant** et **après** sa condamnation à mort. (1 point)

a)- Relevez les deux indicateurs de temps qui correspondent à ces deux moments. Avant sa condamnation à mort : « **Jusqu'à** »
Après sa condamnation à mort : « **maintenant** »

b)- Dans quel état d'esprit le narrateur était-il à chacun de ces deux moments ?

Avant la condamnation	Après la condamnation
Un état d'espoir **« Je m'étais senti respirer, palpiter, vivre dans le même milieu que les autres hommes. »**	**Un état de désespoir** **« Je distinguais clairement comme une clôture entre le monde et moi. »** **« tout cela était blanc et pâle, de la couleur d'un linceul »**

4) **a)-** En décrivant son état, quel sentiment le narrateur veut-il provoquer chez le lecteur ?

Il veut provoquer chez le lecteur un sentiment de compassion et de pitié. **b)-** Quelle tonalité (ou registre) donne-t-il alors à son texte ? (0,5 point)

Il donne au texte une tonalité pathétique.

5) **a)-** Le narrateur porte sur le peuple autour de lui un regard positif ou négatif ?

Le narrateur porte sur le peuple autour de lui un regard négatif.

b)- Justifiez votre réponse par une comparaison tirée du texte. (0,5 point)

« … je leur trouvais des airs de fantômes. »

6) *« Au bas de l'escalier, une noire et sale voiture grillée m'attendait. »*

a)- Quelle est la figure de style employée dans cette phrase ?

La figure de style : la gradation.

b)- Cette figure de style met en valeur chez le narrateur, un sentiment de fierté, de malheur ou de colère ? (1 point)

Elle met en valeur chez le narrateur un sentiment de malheur.

7) Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses en justifiant votre réponse à partir du texte : (1,5 point)

Affirmations	**vrai**	**faux**	**Justifications du texte**
Le narrateur n'est pas surpris par sa condamnation à mort.		**Faux**	**Moi je marchais, ivre et stupéfait**
Le narrateur est un homme cultivé (de culture).	**Vrai**		**je me rappelle l'avoir lu dans je ne sais quel livre**
Le narrateur avait reçu une bonne éducation.	**Vrai**		**moi qui suis raffiné par l'éducation**

8) **a)-** D'après les deux derniers paragraphes du texte, le narrateur accepte-t-il sa condamnation à mort ?

Oui, le narrateur accepte sa condamnation à mort.

b)- Relevez à partir de ces mêmes paragraphes deux arguments qui justifient votre réponse. (1,5 points)

-« … les hommes sont tous condamnés à mort avec des sursis indéfinis. »

-« Et puis, qu'est-ce que la vie a donc de si regrettable pour moi ? »

9) a)- Comment les passants se comportent-ils avec le narrateur après sa montée dans la voiture ?

Les passants criaient et couraient vers la voiture.

b)- Êtes-vous d'accord avec ce comportement ? Pourquoi ? (1 point)

Non, je ne suis pas d'accord car ce comportement montre la cruauté et l'insensibilité de la foule et accentue les souffrances du condamné.

10) D'après votre lecture de cet extrait, dites si le narrateur mérite d'être condamné à mort ? Justifiez votre opinion. (1 point)

Le narrateur doit être puni pour son crime et payer sa dette à la société mais il ne mérite pas d'être condamné à mort car cette peine est inhumaine.

Correction examen régional : Académie de Meknès-Tafilalt

TEXTE :

Avant de m'ensevelir dans cette tombe à deux roues, j'ai jeté un regard dans la cour, un de ces regards désespérés devant lesquels il semble que les murs devraient crouler. La cour espèce de petite place plantée d'arbres, était plus encombrée encore de spectateurs que pour les galériens. Déjà la foule !

Comme le jour du départ de la chaîne, il tombait une pluie de la saison, une pluie fine et glacée qui tombe encore à l'heure où j'écris, qui tombera sans doute toute la journée, qui durera plus que moi. Les chemins étaient effondrés, la cour pleine de fange et d'eau. J'ai eu plaisir à voir cette foule dans cette boue.

Nous sommes montés, l'huissier et un gendarme, dans le compartiment de devant ; le prêtre, moi et un gendarme dans l'autre. Quatre gendarmes à cheval autour de la voiture. Ainsi, sans le postillon, huit hommes pour un homme.

Pendant que je montais, il y avait une vieille aux yeux gris qui disait : - J'aime encore mieux cela que la chaîne.

Je conçois. C'est un spectacle qu'on embrasse plus aisément d'un coup d'œil, c'est plus tôt vu. C'est tout aussi beau et plus commode. Rien ne vous distrait. Il n'y a qu'un homme, et sur cet homme seul autant de misère que sur tous les forçats à la fois. Seulement cela est moins éparpillé ; c'est une liqueur concentrée, bien plus savoureuse.

La voiture s'est ébranlée. Elle a fait un bruit sourd en passant sous la voûte de la grande porte, puis a débouché dans l'avenue, et les lourds battants de Bicêtre se sont refermés derrière elle. Je me sentais emporté avec stupeur, comme un homme tombé en léthargie qui ne peut ni remuer ni crier et qui entend qu'on l'enterre. J'écoutais vaguement les paquets de sonnettes pendus au cou des chevaux de poste sonner en cadence et comme par hoquets, les roues ferrées bruire sur le pavé ou cogner la caisse en changeant d'ornière, le galop sonore des gendarmes autour de la carriole, le fouet claquant du postillon. Tout cela me semblait comme un tourbillon qui m'emportait.

À travers le grillage d'un judas percé en face de moi, mes yeux s'étaient fixés machinalement sur l'inscription gravée en grosses lettres au-dessus de la grande porte de Bicêtre : HOSPICE DE LA VIEILLESSE.

- Tiens, me disais-je, il paraît qu'il y a des gens qui vieillissent, là. Et, comme on fait entre la veille et le sommeil, je retournais cette idée en tous sens dans mon esprit engourdi de douleur Tout à coup la carriole, en passant de l'avenue dans la grande route, a changé le point de vue de la lucarne. Les tours de Notre-Dame sont venues s'y encadrer bleues et à demi effacées dans la brume de Paris. Sur-le-champ le point de vue de mon esprit a changé aussi. J'étais devenu machine comme la voiture. À l'idée de Bicêtre a succédé l'idée des tours de Notre-Dame. - Ceux qui seront sur la tour où est le drapeau verront bien, me suis-je dit en souriant stupidement.

Je crois que c'est à ce moment-là que le prêtre s'est remis à me parler. Je l'ai laissé dire patiemment. J'avais déjà dans l'oreille le bruit des roues, le galop des chevaux, le fouet du postillon. C'était un bruit de plus.

Extrait de *« Le dernier jour d'un condamné »* de Victor Hugo.

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

Relisez le texte et répondez aux questions suivantes :

1) Victor HUGO est un grand écrivain français.

Quand et où est-il né ? Citez une de ses œuvres autre que *« Le Dernier Jour d'un Condamné »*. Quand et où est-il mort ?

Pour répondre, vous pouvez choisir parmi les informations suivantes : 1702, 1802, 1885, 1895, à Paris, à Grenoble, à Besançon, « La légende des siècles », « Les travailleurs de la mer ». « Le déterreur » (1,5 pts)

-Victor Hugo est né en 1802.

-Une de ses œuvres : « La légende des siècles ».

-Victor Hugo est mort en 1885.

2) D'après votre lecture de l'œuvre,

a) où se trouve le narrateur ? **Le narrateur se trouve à Bicêtre.**

b) où est-il conduit ? (1 pt) **Il est conduit à la Conciergerie.**

3) Donnez deux reprises lexicales de « cette tombe à deux roues » dans cet extrait. (1 pt)

La voiture, la carriole, la caisse.

4) Relevez dans le passage allant de « Avant de m'ensevelir dans cette tombe … » jusqu'à

« J'ai eu plaisir à voir cette foule dans cette boue. »

a) une comparaison : **« … qui durera plus que moi ».**

b) une métaphore : **« Avant de m'ensevelir dans cette tombe à deux roues ».**

c) Quelle idée chacune de ces deux figures de style met-elle en relief ? (1 pt)

L'idée de la mort et de l'enterrement.

5) Relevez dans le texte quatre termes appartenant au champ lexical du bruit. (1 pt)

Un bruit sourd, sonner en cadence, bruire sur le pavé, le galop sonore, le fouet claquant, le bruit des roues …

Sourd, sonner, bruire, sonore, claquant.

6) a) Dégagez du texte deux sentiments éprouvés par le narrateur.

Un sentiment de désespoir : L'heure de la mort est proche.

Un sentiment de stupeur : il est dans un état de somnolence, de léthargie.

b) Qu'est-ce qui est à l'origine de chacun d'eux ? (1pt)

Le désespoir : il quitte pour sa destination finale. La stupeur : le bruit de la voiture.

7) « Pendant que je montais, il y avait une vieille aux yeux gris qui disait : - J'aime encore mieux cela que la chaîne. »

a) De quelle chaîne s'agit-il ?

La chaîne des forçats qui sont partis pour Toulon.

b) Pourquoi le narrateur n'a-t-il pas fait partie de cette chaîne ? (1 pt)

Car le narrateur est condamné à mort et non pas aux travaux forcés.

8) « Je conçois. C'est un spectacle qu'on embrasse plus aisément d'un coup d'œil … c'est une liqueur concentrée, bien plus savoureuse. »

Dans ce passage, s'agit-il du récit ou du commentaire ?

Il s'agit d'un commentaire. Justifiez votre réponse. (1 pt)

L'emploi du présent.

9) a) Ce passage est-il surtout, a) pathétique, b) ironique, c) comique ?

Ce passage est pathétique.

b) Justifiez votre réponse. (1 pt)

Le désespoir du narrateur et son état léthargique suscitent la pitié du lecteur.

10) D'après-vous, cet extrait peut-il être considéré comme un argument contre la peine de mort ? Pourquoi ? (0,5 pt)

Selon moi, cet extrait peut être considéré comme un argument contre la peine de mort car il met en relief la souffrance

physique et morale que le condamné doit subir avant d'être exécuté.

Correction de l'examen régional : Académie de Tanger-Tétouan

TEXTE :

J'ai voulu regarder autour de moi. Gendarmes devant, gendarmes derrière ; puis de la foule, de la foule, et de la foule ; une mer de têtes sur la place.

Un piquet de gendarmerie à cheval m'attendait à la porte de la grille du Palais.

L'officier a donné l'ordre. La charrette et son cortège se sont mis en mouvement, comme poussés en avant par un hurlement de la populace.

On a franchi la grille. Au moment où la charrette a tourné vers le Pont-au- Change, la place a éclaté en bruit, du pavé aux toits, et les ponts et les quais ont répondu à faire un tremblement de terre.

C'est là que le piquet qui attendait s'est rallié à l'escorte.

– Chapeaux bas ! chapeaux bas ! criaient mille bouches ensemble.

Comme pour le roi. Alors j'ai ri horriblement aussi, moi, et j'ai dit au prêtre :

– Eux les chapeaux, moi la tête. On allait au pas.

Le quai aux Fleurs embaumait ; c'est jour de marché. Les marchandes ont quitté leurs bouquets pour moi.

Vis-à-vis, un peu avant la tour carrée qui fait le coin du Palais, il y a des cabarets, dont les entresols étaient pleins de spectateurs heureux de leurs belles places, surtout des femmes. La journée doit être bonne pour les cabaretiers.

On louait des tables, des chaises, des échafaudages, des charrettes. Tout pliait de spectateurs. Des marchands de sang humain criaient à tue-tête :

– Qui veut des places ?

Une rage m'a pris contre ce peuple. J'ai eu envie de leur crier :

– Qui veut **la mienne** ?

Cependant la charrette avançait. À chaque pas qu'elle faisait, la foule se démolissait derrière elle, et je **la** voyais de mes yeux égarés qui s'allait reformer plus loin sur d'autres points de mon passage.

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points) :

Lisez attentivement le texte et répondez aux questions suivantes :

1) **a)** De quelle œuvre ce texte est-il extrait ? **Le dernier jour d'un condamné.**
   b) À quel genre appartient-elle ? **Un roman à thèse.**
   c) Qui en est l'auteur ? **Victor Hugo**
   d) À quel siècle a-t-il vécu ? (0,25 pt x 4) **Le 19ème siècle.**
2) Pour situer le texte dans l'œuvre, répondez aux questions suivantes :
   a) À quel lieu le personnage principal est-il conduit ? **À la place de Grève.**
   b) Qu'est-ce qu'il attendait du Roi ? (0,50 pt x 2) **La grâce royale.**
3) **a)** Qui attendait le narrateur à la porte de la grille du Palais ? **Un piquet de gendarmerie à cheval.**
   b) Quel ordre l'officier a-t-il donné ? **L'ordre d'avancer. L'ordre de se mettre en mouvement. L'ordre de partir. L'officier a donné l'ordre d'avancer.**
4) La foule louait des tables, des chaises, des échafaudages, des charrettes. Pour quelle raison selon vous ? (1 pt) **Pour assister au spectacle de la mise à mort**
5) Qui sont les *« marchands de sang humain »* dont parle le texte ? (1 pt) **Ceux qui vendent des places pour le spectacle de la mise à mort.**
6) À quoi renvoient les pronoms soulignés dans le texte ? **la mienne = ma place. je la voyais = la foule.**
7) *« une mer de têtes sur la place. »*
   La figure de style employée dans cet énoncé est :
   - une hyperbole ; - une antithèse ; - une comparaison.
   Recopiez la bonne réponse. **-Une hyperbole**
8) Relevez dans le texte quatre mots ou expressions relevant du champ lexical du « bruit ». (0,25 pt x 4) **« un hurlement », « a éclaté en bruit », « un tremblement de terre », « Criaient », « criaient à tue-tête »**
9) Approuvez-vous l'attitude de la foule telle qu'elle est décrite dans le texte ? Justifiez votre réponse. (1 pt)
   Exemple : Je n'approuve pas l'attitude de la foule car c'est un comportement malsain qui montre une grande insensibilité et une soif de sang.
10) Le narrateur dit *« une rage (une colère) m'a pris contre ce peuple. »*

Selon vous, le narrateur a-t-il raison d'éprouver ce sentiment ? Justifiez votre réponse. (1 pt). **Exemple** : **Selon moi, le narrateur a raison d'éprouver un sentiment de rage car ce peuple ne manifeste aucune pitié et considère la peine de mort comme un spectacle et un divertissement.**

Corrigé : Examen régional : Académie de Taza-El Hoceima (session de juin 2012)

Texte :

J'ai vu, ces jours passés, une chose hideuse.

Il était à peine jour, et la prison était pleine de bruit. On entendait ouvrir et fermer les lourdes portes, grincer les verrous et les cadenas de fer, carillonner les trousseaux de clefs entre-choqués à la ceinture des geôliers, trembler les escaliers du haut en bas sous des pas précipités, et des voix s'appeler et se répondre des deux bouts des longs corridors. Mes voisins de cachot, les forçats en punition, étaient plus gais qu'à l'ordinaire. Tout Bicêtre semblait rire, chanter, courir danser.

Moi, seul muet dans ce vacarme, seul immobile dans ce tumulte, étonné et attentif, j'écoutais.

Un geôlier passa.

Je me hasardai à l'appeler et à lui demander si c'était fête dans la prison.

-Fête si l'on veut ! me répondit-il. C'est aujourd'hui qu'on ferre les forçats qui doivent partir demain pour Toulon. Voulez-vous voir, cela vous amusera.

C'était en effet, pour un reclus solitaire, une bonne fortune qu'un spectacle, si odieux qu'il fût. J'acceptai l'amusement.

Le guichetier prit les précautions d'usage pour s'assurer de moi, puis me conduisit dans une petite cellule vide, et absolument démeublée, qui avait une fenêtre grillée, mais une véritable fenêtre à hauteur d'appui, et à travers laquelle on apercevait réellement le ciel.

- Tenez, me dit-il, d'ici vous verrez et vous entendrez. Vous serez seul dans votre loge comme le roi. Puis il sortit et referma sur moi serrures, cadenas et verrous.

La fenêtre donnait sur une cour carrée assez vaste, et autour de laquelle s'élevait des quatre côtés, comme une muraille, un grand bâtiment de pierre de taille à six étages. Rien de plus dégradé, de plus nu, de plus misérable à l'œil que cette quadruple façade percée d'une multitude de fenêtres grillées auxquelles se tenaient collés, du bas en haut, une foule de visages maigres et blêmes, pressés les uns au-dessus des autres, comme les pierres d'un mur et tous pour ainsi dire encadrés dans les entre-croisements des barreaux de fer. C'étaient les prisonniers, spectateurs de la cérémonie en attendant leur jour d'être acteurs. On eût dit des âmes en peine aux soupiraux du purgatoire qui donnent sur l'enfer.

Victor Hugo Le dernier jour d'un condamné

Questions :

I. Étude de texte : (10 points)

1) D'après votre lecture de l'œuvre dans son texte intégral, recopiez les deux propositions qui sont vraies : (1 pt)

- Victor Hugo est un écrivain du XIX^{ème} siècle.
- Le Dernier jour d'un condamné est un roman autobiographique.
- Le narrateur est père d'une famille nombreuse.
- Le Dernier jour d'un condamné est un roman à thèse.

- Victor Hugo est un écrivain du XIX^{ème} siècle.

- Le Dernier jour d'un condamné est un roman à thèse.

2) Parmi les personnages suivants, trois ne sont pas cités dans le roman. Lesquels ? (0, 75 pt)

- Le fils du condamné, - L'avocat, - Le bourreau, - Le complice, - Le geôlier, - Le prêtre, - Les pompiers.

- Le fils du condamné, - Le complice, - Les pompiers.

3) Parmi les noms des lieux suivants, trois sont cités dans le roman. Lesquels ? (0,75 pt)

- La bastille, - L'Hôtel de Ville, - Les Champs-Elysées, -La place de Grève, - Le musée du Louvre, -La Conciergerie.

- L'Hôtel de Ville, - La place de Grève, - La Conciergerie.

4) Relevez dans le texte quatre mots appartenant au champ lexical de l'incarcération. (1 pt)

- Prison, cachot, forçats, reclus, geôlier, cellule, prisonniers.

5) **a)** Quelle « fête » prépare-t-on dans la prison ? (1 pt) **- Le ferrage des forçats ou le ferrement des forçats.**

b) à quel moment de la journée se déroule-t-elle ? (0,5 pt) **- Le matin.**

6) Relevez dans le texte un mot qui montre que le narrateur n'apprécie pas cette « fête ». (0,5 pt) **– Odieux, hideuse.**

7) La description du bâtiment dans le dernier paragraphe est : - Neutre, - Valorisante, - Dévalorisante.

a) Recopiez la bonne proposition. (0,5 pt) **-Dévalorisante.**

b) Relevez deux adjectifs pour justifier votre choix. (0,5 pt) **- Dégradé, nu, misérable.**

8) Recopiez le tableau suivant et complétez-le à partir de la liste proposée :

- Comparaison, - anaphore, -métonymie, - gradation, - euphémisme. (1,5 pt)

Phrases	Figure de style
« Tout Bicêtre semblait rire. »	**Métonymie**
« … pressés les uns au-dessus des autres, comme les pierres d'un mur »	**Comparaison**
« il sortit et referma sur moi serrures, cadenas et verrous. »	**Gradation**

9) Selon vous, l'événement raconté dans le texte est-il amusant ? Dites pourquoi en une phrase. (2 pts)

- **Exemple** : **L'événement est plutôt pathétique car il s'agit du ferrage des forçats qui va susciter la pitié du narrateur et aussi du lecteur.**

Corrigé : Examen régional : Académie de Rabat-Salé-Zair (session de juin 2012)

Texte 1 :

Je laisse une mère, je laisse une femme, je laisse un enfant.
Une petite fille de trois ans, douce, rose, frêle, avec de grands yeux noirs et de longs cheveux châtains. Elle avait deux ans et un mois quand je l'ai vue pour la dernière fois.
Ainsi, après ma mort, trois femmes, sans fils, sans mari, sans père ; trois orphelines de différente espèce […].
J'admets que je sois justement puni ; ces innocentes, qu'ont-elle fait ? N'importe ; on les déshonore, on les ruine […]. Ce n'est pas que ma pauvre vieille mère m'inquiète : elle a soixante-quatre ans, elle mourra du coup […].
Ma femme ne m'inquiète pas non plus ; elle est déjà d'une mauvaise santé et d'un esprit faible. Elle mourra aussi […]. Mais ma fille, mon enfant, ma pauvre petite Marie, qui rit, qui joue, qui chante à cette heure et ne pense à rien,
c'est celle-là qui me fait mal !

Texte 2 :

J'étais réveillé quand mon père partit. Ma mère lui fit quelques recommandations et resta après son départ, prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains. J'eus la sensation que nous étions abandonnées, que nous étions devenus orphelins. […].

Personne le soir ne pousserait plus notre porte, n'apporterait de l'extérieur la suave odeur du travail, ne servirait de lien entre nous et la vie exubérante de la rue.

Pour ma mère et pour moi, mon père représentait la force, l'aventure, la sécurité, la paix. Il n'avait jamais quitté sa maison ; les circonstances qui l'obligeaient ainsi à le faire prenaient dans notre imagination une figure hideuse.

I. Étude de texte : (10 points)

1. Recopie et complète le tableau suivant : (1 point)

Texte	Auteur	Titre de l'œuvre	Genre littéraire	Narrateur
1	Victor Hugo	**Le dernier jour d'un condamné**	Roman à thèse	**Le condamné à mort**
2	**Ahmed Sefrioui**	La boîte à merveilles	**Roman autobiographique**	Sidi Mohammed

2. Situe le second passage dans l'œuvre dont il est extrait. (1 point)
- **Le père du narrateur a perdu tout son capital et il a décidé d'aller travailler comme moissonneur à la campagne.**

3. Relève dans les deux textes deux mots (de la même famille lexicale) qui expriment le sentiment d' « abandon ».
- **Laisse, Orphelines, partit, départ, abandonnées, orphelins, quitté.**

4. Recopie et complète le tableau suivant en mettant une croix dans la case de ton choix : (1 point)

Texte	Informations liées aux deux textes (deux œuvres)	Vrai	Faux
1	**a)** L'enfant rit, joue et chante parce que son père sera libéré.		**Faux**
	b) La famille du narrateur est déshonorée et ruinée.	**Vrai**	
2	**c)** La mère refuse que son mari voyage alors que l'enfant est malade.		**Faux**
	d) Le mari renonce à l'idée d'aller moissonner dans la région de Fès.		**Faux**

5. Relève, dans la liste suivante, un adjectif qui montre que les deux pères accordent une grande valeur à la famille.
- Indifférents ; - Inconscients ; - Soucieux ; - Inattentifs ; - Ingrats ; - Egoïstes.
- **Soucieux**

6. Dans le premier texte, le narrateur s'inquiète pour :
- **a)** sa femme.
- **b)** sa mère.
- **c)** sa propre personne.
- **d)** d- sa fille.

- Pour sa fille.

7. Relie par une flèche chaque phrase de la liste A (texte 2), au sens qui lui correspond dans la liste B : (1 point)

A) Phrase du texte	B) Sens correspondant
1- Mon père partit	a. Ouverture.
Il n'avait jamais quitté sa maison.	b. Assurance.
Il servait de lien entre nous et la vie exubérante de la rue.	C. Obéissance
Il représentait pour nous force, aventure, sécurité et paix	e. Départ. d. Présence.

8. Relève une énumération dans chaque texte. (1 point)
- **« … trois femmes, sans fils, sans mari, sans père ; … »**
- **« … mon père représentait la force, l'aventure, la sécurité, la paix. »**

9. À ton avis ; laquelle des deux familles se trouve dans la situation la plus difficile ? Donne ton point de vue en le justifiant. (1 p)

Exemple : - La famille du condamné à mort se trouve dans une situation plus difficile car sa mère va perdre son fils pour toujours, sa femme deviendra veuve et sa fille de trois ans sera orpheline.

10. Que penses-tu de ce père qui laisse seule sa femme et son fils (texte 2) ? Réponds en justifiant ton point de vue. (1 p) **Exemple : - Ce père est plutôt responsable car il n'a pas abandonné sa famille mais, au contraire, il a essayé de trouver une solution pour continuer à subvenir à ses besoins.**

Corrigé : Examen régional : Académie de Marrakech-Tensift El

Texte :

On lui a mis une petite robe qui lui va bien. Je l'ai prise, je l'ai enlevée dans mes bras, je l'ai assise sur mes genoux, je l'ai baisée sur ses cheveux.

Pourquoi pas avec sa mère ? - Sa mère est malade, sa grand mère aussi. C'est bien.

Elle me regardait d'un air étonné ; caressée, embrassée, dévorée de baisers et se laissant faire mais jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur sa bonne, qui pleurait dans le coin. (...)

Hélas ! n'aimer ardemment qu'un seul être au monde, l'aimer avec tout son amour, et l'avoir devant soi, qui vous voit et vous regarde, vous parle et vous répond, et ne vous connaît pas ! Ne vouloir de consolation que de lui, et qu'il soit le seul qui ne sache pas qu'il vous en faut parce que vous allez mourir !

- Marie, ai-je repris, as-tu un papa ?
- Oui, monsieur, a dit l'enfant.
- Eh bien, où est-il ?

Elle a levé ses grands yeux étonnés.

- Ah ! vous ne savez donc pas ? il est mort. Puis elle a crié ; j'avais failli la laisser tomber.

-Mort ! disais-je. Marie, sais-tu ce que c'est qu'être mort ?

- Oui, monsieur, a-t-elle répondu. Il est dans la terre et dans le ciel.

Elle a continué d'elle-même :

- Je prie le bon Dieu pour lui matin et soir sur les genoux de maman.

Je l'ai baisée au front.

- Marie, dis-moi ta prière.
- Je ne peux pas, monsieur. Une prière, cela ne se dit pas dans le jour Venez ce soir dans ma maison ; je la dirai.

C'était assez de cela. Je l'ai interrompue.

- Marie, c'est moi qui suis ton papa.
- Ah ! m'a-t-elle dit. J'ai ajouté :

- Veux-tu que je sois ton papa ?

L'enfant s'est détournée.

- Non, mon papa était bien plus beau.

Je l'ai couverte de baisers et de larmes. Elle a cherché à se dégager de mes bras en criant :

- Vous me faites mal avec votre barbe.

Alors, je l'ai replacée sur mes genoux, en la couvant des yeux, et puis je l'ai questionnée.

- Marie, sais-tu lire ?
- Oui, a-t-elle répondu. Je sais bien lire. Maman me fait lire mes lettres.

-Voyons, lis un peu, lui ai-je dit en lui montrant un papier qu'elle tenait chiffonné dans une de ses petites mains.

Elle a hoché sa jolie tête.

- Ah bien ! je ne sais lire que des fables.
- Essaie toujours. Voyons, lis.

Elle a déployé le papier, et s'est mise à épeler avec son doigt :

- A, R, an R, E, T, rêt, ARRET...

Je lui ai arraché cela des mains. C'est ma sentence de mort qu'elle me lisait. Sa bonne avait eu le papier pour un sou. Il me coûtait plus cher, à moi.

Il n'y a pas de paroles pour ce que j'éprouvais. Ma violence l'avait effrayée ; elle pleurait presque. Tout à coup elle m'a dit :

- Rendez-moi donc mon papier, tiens ! c'est pour jouer Je l'ai remise à sa bonne.
- Emportez-la.

Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désert, désespéré. À présent ils devraient venir ; je ne tiens plus à rien ; la dernière fibre de mon cœur est brisée.

Je suis bon pour ce qu'ils vont faire.

I. COMPRÉHENSION : (10 points)

1. En vous référant à l'œuvre dont le texte est extrait, recopiez et complétez le tableau suivant : (1 pt)

Prénom et nom de l'auteur.	Genre de l'œuvre.	Siècle.	Une autre œuvre du même auteur.
Victor Hugo	**Roman à thèse**	**XIXème siècle**	**Les misérables**

2. Situez le passage par rapport à l'œuvre dont il est extrait. (1 pt)

Le condamné est dans une cellule à la Conciergerie car c'est son dernier jour. On lui amène sa fille Marie car il sera exécuté dans peu de temps.

3. Les informations suivantes sont-elles **vraies** ou **fausses** ? Justifiez chacune de vos réponses en citant une phrase du texte : (2 pt)

a. Marie est accompagnée par une autre personne. **Vraie : « … sa bonne, qui pleurait dans le coin. » « Je l'ai remise à sa bonne. »**

b. Marie veut bien que le narrateur soit son père. **Fausse : « - Non, mon papa était bien plus beau. »**

c. Marie lit au narrateur une lettre de sa mère. **Fausse : « C'est ma sentence de mort qu'elle me lisait. »**

d. Le narrateur est satisfait de cette rencontre. **Fausse : « - Emportez-la. » « Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désert, désespéré. »**

4. Pourquoi Marie ne reconnaît-elle plus son père ? (1 pt)

La fille ne reconnaît pas son père car son physique a énormément changé. (Elle ne l'a pas vu presque une année).

5. Relevez deux mots appartenant au champ lexical de l'affection. (1 pt)

Baisée, baisers, aimer, caressée, embrassée, amour, consolation.

6. « Elle a cherché à se dégager de mes bras en criant : - Vous me faites mal … »

Transposez cette phrase au discours indirect, sachant que le narrateur rapporte **ses propres** paroles. (1 pt)

Elle a cherché à se dégager de mes bras en criant que je lui faisais mal.

7. « Elle me regardait d'un air étonné ; caressée, embrassée, dévorée de baisers et se laissant faire mais jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur sa bonne, qui pleurait dans le coin. » (0,5 pt)

La figure de style employée dans l'ensemble des éléments soulignés est une gradation. Est-elle **ascendante** ou **descendante** ?

Une gradation ascendante

8. Quel est le registre qui domine dans ce texte ? (0,5 pt)

Le registre pathétique

9. Dans ce texte, le condamné est presque exécuté par sa propre fille avant même de l'être par le bourreau. Approuvez-vous l'analyse exprimée dans cette phrase ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

Exemple : Oui, le fait de ne pas être reconnu par sa propre fille a brisé la dernière fibre qui le retenait à la vie.

10. Peut-on considérer ce passage comme un réquisitoire contre la peine de mort ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

Exemple : Oui, ce passage est un réquisitoire contre la peine de mort car la famille du condamné qui est pourtant innocente; se trouve elle aussi victime de ce châtiment.

Corrigé : Examen régional : Académie du Gharb-Cherarda-Benihssen

Texte :

Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est bien simplifiée.

Eh ! Qu'est ce donc que cette agonie de six semaines et ce râle de tout un jour ? Qu'est ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est ce que cette échelle de tortures qui aboutit à l'échafaud ?

Apparemment ce n'est pas là souffrir.

Ne sont-ce pas les mêmes convulsions, que le sang s'épuise goutte à goutte, ou que l'intelligence s'éteigne pensée à pensée ?

Et puis, on ne souffre pas, en sont-ils surs ? Qui le leur a dit ? conte-t-on que jamais une tête coupée se soit dressée sanglante au bord du panier et qu'elle ait crié au peuple : Cela ne fait pas de mal !

Y a t-il des morts de leur façon qui soient venus les remercier et leur dire : C'est bien inventé. Tenez-vous-en là. La mécanique est bonne.

Est-ce Robespierre ? Est-ce Louis XVI ? ...

Non, rien ! Moins qu'une minute, moins qu'une seconde, et la chose est faite. Se sont-ils jamais mis, seulement en pensée, à la place de celui qui est là, au moment où le lourd tranchant qui tombe mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres ...Mais quoi ! Une demi-seconde ! La douleur est escamotée ... Horreur !

I. ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

1) Recopiez et complétez : (0,25 pt x 4)

Titre de l'œuvre	Auteur	Siècle	Genre de l'œuvre
Le dernier jour d'un condamné	**Victor Hugo**	**XIX^{ème} siècle**	**Roman à thèse**

2) Situez le passage par rapport à ce qui précède. (1 pt)

-Le condamné à mort vient de passer six semaines en prison. Le moment de son exécution est proche car c'est son dernier jour.

3) Le pronom « Ils » désigne-t-il dans le texte ? (1 pt)

a. Les opposants à la peine de mort.
b. Les défenseurs de la peine de mort.
c. Les condamnés à mort. Recopiez la bonne réponse.

-Les défenseurs de la peine de mort.

4) Pourquoi l'auteur emploie-t-il ce pronom plutôt qu'un nom plus précis ? (1 pt)

-L'auteur emploie ce pronom pour généraliser et impliquer ceux qui défendent la peine de mort comme les juges, les procureurs, les élus, les simples citoyens ….

5) Sur quelle idée ceux qui sont ainsi désignés s'appuient-ils ? (1 pt)

-Ils s'appuient sur l'idée que la peine de mort ne constitue pas une véritable souffrance pour le condamné à mort.

6) Quel est le type de phrases dominant dans le texte ? À qui s'adressent-elles ? (0,5 pt x 2)

-Des phrases interrogatives. Des fausses questions. Des questions rhétoriques.

-Ces phrases s'adressent à tous ceux qui défendent la peine de mort.

7) Quelle est la thèse que ce passage cherche à défendre ? (1 pt)

a. La peine de mort ne fait pas beaucoup de mal.
b. La peine de mort est une souffrance physique et morale.
c. La peine de mort est la punition exemplaire.

-La peine de mort est une souffrance physique et morale.

8) « (...) Cette échelle de tortures » Comment appelle-t-on cette figure de style ? (1 pt)

-Une métaphore.

9) Relevez dans le texte 4 mots appartenant au champ lexical de la douleur. (0,25 pt x 4)

-Souffrir, agonie, angoisse, torture, convulsions …

10) Dans l'ouvrage d'où est extrait ce passage, pourquoi l'auteur a-t-il préféré donner la parole à un condamné à mort ? (1 pt)

-**Exemple** : **Pour mieux traduire les souffrances physiques et morales qu'un condamné à mort endure en attendant son exécution.**

Corrigé : Examen régional : Académie de Tanger-Tétouan (session : Juin 2011) enseignement originel

Texte :

XLIII

Elle est fraîche, elle est rose, elle a de grands yeux, elle est belle ! On lui a mis une petite robe qui lui va bien.

Je l'ai prise, je l'ai enlevée dans mes bras, je l'ai assise sur mes genoux, je l'ai baisée sur ses cheveux.

Pourquoi pas avec sa mère ? - Sa mère est malade, sa grand-mère aussi. C'est bien.

Elle me regardait d'un air étonné; caressée, embrassée, dévorée de baisers et se laissant faire mais jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur sa bonne, qui pleurait dans le coin.

Enfin j'ai pu parler.

- Marie! Ai-je dit, ma petite Marie !

Je la serrais violemment contre ma poitrine enflée de sanglots. Elle a poussé un petit cri.

- Oh ! Vous me faites du mal, monsieur m'a-t-elle dit.

Monsieur ! Il y a bientôt un an qu'elle ne m'a vu, la pauvre enfant. Elle m a oublié, visage, parole, accent; et puis, qui me reconnaîtrait avec cette barbe, ces habits et cette pâleur ? Quoi ! Déjà effacé de cette mémoire, la seule où j'eusse voulu vivre ! Quoi ! Déjà plus père ! Être condamné à ne plus entendre ce mot, ce mot de la langue des enfants, si doux qu'il ne peut rester dans celle des hommes : papa !

Et pourtant l'entendre de cette bouche, encore une fois, une seule fois, voilà tout ce que j'eusse demandé pour les quarante ans de vie qu'on me prend.

- Écoute, Marie, lui ai-je dit en joignant ses deux petites mains dans les miennes, est-ce que tu ne me connais point ?

Elle m'a regardé avec ses beaux yeux, et a répondu :

- Ah bien non !

- Regarde bien, ai-je répété. Comment, tu ne sais pas qui je suis ?

- Si, a-t-elle dit. Un monsieur.

A. Étude de texte : (10 pts)

Lisez le texte et répondez aux questions suivantes :

1) Recopiez et complétez le tableau suivant : (0,25x4) 1 pt

Titre de l'œuvre étudiée	Nom et Prénom de l'auteur	Genre de roman
Le dernier jour d'un condamné	**Hugo Victor**	**Roman à thèse**

2) Pour situer ce texte dans l'œuvre, dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses. (0,25 x 4) 1 pt

a) Le personnage qui parle se trouve chez-lui : **Fausse**

b) Il décide d'écrire un journal : **Vraie**

c) Le personnage qui parle a tué quelqu'un : **Vraie**

d) Les juges trouvent que le personnage est innocent : **Fausse**

3) Relevez dans le texte deux termes relatifs au vocabulaire des sentiments. 1 pt

-Étonné, inquiet, pleurait, sanglots.

4) Le ton de ce texte est-il pathétique ou ironique ? 1 pt

-Ton pathétique

5) Qu'a fait la petite fille en rencontrant son père ? 1 pt

-Elle le regardait d'un air étonné.

-Elle ne reconnaît pas son père.

-Elle l'appelle Monsieur.

6) **a)** Comment s'appelle cette petite fille ?

-Marie

b) Relevez dans le texte une phrase qui décrit la petite fille. (0,5 x 2) 1 pt

« Elle est fraîche, elle est rose, elle a de grands yeux, elle est belle ! »

7) « Et pourtant l'entendre de cette bouche, encore une fois, une seule fois,... » 1 pt

La figure de style soulignée dans cet énoncé est :

a) une métaphore

b) une répétition

c) une comparaison.

Recopiez la bonne réponse.

b) une répétition

8) « On **lui** a mis une petite robe ».

«...mais jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur sa bonne, **qui** pleurait dans le coin »

- À qui renvoient les pronoms **lui** et **qui** dans le texte ? (0,5 x 2) 1 pt

-Lui = Marie, la fille du condamné

-Qui = La bonne

9) **a)** Le condamné est-il heureux après cette rencontre avec sa fille ?

- Non

b) Justifiez votre réponse. : (0, 5x2) 1 pt

-Après sa rencontre avec sa fille qui ne le reconnaît pas, le condamné n'a désormais plus aucune raison d'espérer.

10) « La petite fille ne reconnaît pas son père qui l'aime tellement ».

a) Quel sentiment éprouvez-vous à l'égard du père ?

-De la pitié, de la sympathie, de la compassion…

b) Justifiez votre réponse. (0,5 x 2) 1 pt

-J'éprouve de la compassion pour le père car, en plus de la souffrance de la prison et de l'attente de l'exécution, il vient de perdre son dernier espoir

Corrigé : Examen régional : Académie de Chaouia-Ouardigha

Texte :

Une heure vient de sonner. Je ne sais laquelle : j'entends mal le marteau de l'horloge. Il me semble
que j'ai un bruit d'orgue dans les oreilles ; ce sont mes dernières pensées qui bourdonnent.

À ce moment suprême où je me recueille dans mes souvenirs, j'y retrouve mon crime avec horreur ; mais je voudrais me repentir davantage encore. J'avais plus de remords avant ma condamnation ; depuis, il semble qu'il n'y ait plus de place que pour les pensées de mort. Pourtant, je voudrais bien me repentir beaucoup.

Quand j'ai rêvé une minute à ce qu'il y a de passé dans ma vie, et que j'en reviens au coup de hache qui doit la terminer tout à l'heure, je frissonne comme d'une chose nouvelle. Ma belle enfance ! ma belle jeunesse ! étoffe dorée dont l'extrémité est sanglante. Entre alors et à présent, il y a une rivière de sang, le sang de l'autre et le mien.

Si on lit un jour mon histoire, après tant d'années d'innocence et de bonheur, on ne voudra pas croire à cette année exécrable, qui s'ouvre par un crime et se clôt par un supplice ; elle aura l'air dépareillée.

Et pourtant, misérables lois et misérables hommes, je n'étais pas un méchant ! Oh ! mourir dans quelques heures, et penser qu'il y a un an, à pareil jour, j'étais libre et pur que je faisais mes promenades d'automne, que j'errais sous les arbres, et que je marchais dans les feuilles !

I. Étude de texte : (10 points)

1. Recopiez et complétez le tableau suivant :

Titre de l'œuvre	Auteur	Siècle	Genre du roman
Le dernier jour d'un condamné	**Victor Hugo**	**XIX^{ème} siècle**	**Roman à thèse**

2. Situez le texte dans son œuvre.

- **Le condamné à mort se trouve dans la prison de La Conciergerie. C'est son dernier jour, il ne lui reste que quelques heures à vivre.**

3. Le narrateur est perturbé. Relevez au niveau du premier paragraphe une phrase qui le montre.

- **« Il me semble que j'ai un bruit d'orgue dans les oreilles ; ce sont mes dernières pensées qui bourdonnent. »**

4. Le narrateur se souvient de son crime. Quels sentiments éprouve-t-il ? (se limiter à deux sentiments)

- **Horreur, repentir, remord.**

5. Combien de temps, d'après le texte, lui reste-t-il à vivre ?

- **Quelques heures.**

6. **a)**- Le narrateur regrette sa vie passée ; comment était-elle ?

- **C'était une belle enfance et une belle jeunesse.** **b)**- Que craint-il dans sa vie présente ?
- **Il craint le coup de hache qui doit terminer sa vie présente.**

7. -« entre alors et à présent, il y a une rivière de sang ; le sang de l'autre et le mien »

a)- identifiez la figure de style employée dans cet énoncé ?

- **Une hyperbole.**

b)- Quel en est l'effet recherché ?

- **Frapper l'imagination par l'atrocité du crime et aussi de l'exécution.**

8. **a)**- relevez dans le texte deux mots ou expressions se rapportant au champ lexical de la mort

- **Crime, condamnation, sang, sanglante, rivière de sang, coup de hache.** **b)**- Quelle tonalité, registre ces mots donnent-ils au texte ?
- **Une tonalité tragique.**

9. Le narrateur sera mort au coup de hache; comment qualifiez-vous cette forme d'exécution ?

- **Exemple** : **Cette exécution est un acte de barbarie.**

10. D'après le texte et d'après votre lecture de l'œuvre, quel message l'auteur, à travers le narrateur, veut-il transmettre ?

- **Exemple** : **La peine de mort est inhumaine. On peut punir sévèrement et avec justice sans tuer.**

Corrigé : Examen régional : Académie de Souss-Massa-Draa (session : Juin 2011)

Texte :

Je viens de faire mon testament.

À quoi bon ? Je suis condamné aux frais, et tout ce que j'ai y suffira à peine. La guillotine, c'est fort cher. Je laisse une mère, je laisse une femme, je laisse un enfant.

Une petite fille de trois ans, douce, rose, frêle, avec de grands yeux noirs et de longs cheveux châtains. Elle avait deux ans et un mois quand je l'ai vue pour la dernière fois.

Ainsi, après ma mort, trois femmes, sans fils, sans mari, sans père; trois orphelines de différente espèce; trois veuves du fait de la loi.

J'admets que je sois justement puni; ces innocentes, qu'ont-elles fait ? N'importe; on les déshonore, on les ruine. C'est la justice. Ce n'est pas que ma pauvre vieille mère m'inquiète; elle a soixante quatre ans, elle mourra du coup. Ou si elle va quelques jours encore, pourvu que jusqu'au dernier moment elle ait un peu de cendre chaude dans sa chaufferette, elle ne dira rien.

Ma femme ne m'inquiète pas non plus; elle est déjà d'une mauvaise santé et d'un esprit faible. Elle mourra aussi.

À moins qu'elle ne devienne folle. On dit que cela fait vivre; mais du moins, l'intelligence ne souffre pas; elle dort, elle est comme morte.

Mais ma fille, mon enfant, ma pauvre petite Marie, qui rit, qui joue, qui chante à cette heure et ne pense à rien, c'est celle-là qui me fait mal !

I. Compréhension : (10 points)

1) Recopiez et complétez le tableau suivant : (0,5x3)

Titre de l'œuvre	Auteur	Personnage principal
Le dernier jour d'un condamné	**Victor Hugo**	**Le condamné à mort**

2) Dans ce passage, le narrateur se trouve :

a) au tribunal
b) à Bicêtre
c) à la Conciergerie
d) à l'Hôtel de ville

Recopiez la bonne réponse. (0,5 pt)

b) à Bicêtre

3) a) Pourquoi le narrateur a-t-il fait un testament ? (0,5 pt)

Car il sera exécuté. / Car il va être exécuté. / Car il sait qu'il va mourir bientôt. / Car son exécution approche….

b) À qui ce testament est-il destiné ? (0,5 pt)

À sa mère, sa femme et sa fille

4) Répondez par « Vrai » ou « faux »

a) La loi oblige le condamné à payer les frais de la guillotine. (0,5 pt)
b) La femme du narrateur est malade physiquement et mentalement. (0,5 pt)
a) La loi oblige le condamné à payer les frais de la guillotine : **Vrai**
b) La femme du narrateur est malade physiquement et mentalement : **Vrai**

5) Relevez dans le texte deux arguments contre la peine de mort. (0,5x2)

-La peine de mort laisse derrière elle des veuves et des orphelines.
-La peine de mort ruine et déshonore des innocentes.

6) Le narrateur évoque sa fille :

a) avec joie
b) avec indifférence
c) avec tendresse

Recopiez la bonne réponse. Justifiez-la. (0,5x2)

c) avec tendresse

Justification : **Les paroles du père sont pleines d'affection pour sa fille : « Mais ma fille, mon enfant, ma pauvre petite Marie, qui rit, qui joue, qui chante à cette heure et ne pense à rien, c'est celle-là qui me fait mal ! »**

7) Relevez dans le texte deux mots appartenant au champ lexical de la mort. (0,5x2)

Guillotine, orphelines, veuves

8) La tonalité de ce texte est :

a) comique
b) pathétique
c) tragique

Recopiez la bonne réponse. Justifiez-la. (0,5x2)

b) pathétique

Justification : **Ce texte suscite la pitié et la compassion du lecteur : le narrateur est dans une profonde détresse morale car sa mort ruinera et déshonorera sa famille.**

9) Quel sentiment éprouvez-vous pour le narrateur dans ce passage ? (1 pt)

J'éprouve un sentiment de pitié pour le narrateur car il va mourir et laisser une orpheline de trois ans et une veuve très malade.

10) Pensez-vous, comme le narrateur, que la justice punit aussi bien le condamné que sa famille ? Justifiez votre réponse. (1 pt)

Je pense que le problème réside dans la peine de mort. La justice doit punir un coupable à des peines lourdes sans lui ôter la vie. Les conséquences seront ainsi moins graves sur sa famille.